

N° 264 - 10 F
DECEMBRE 1985

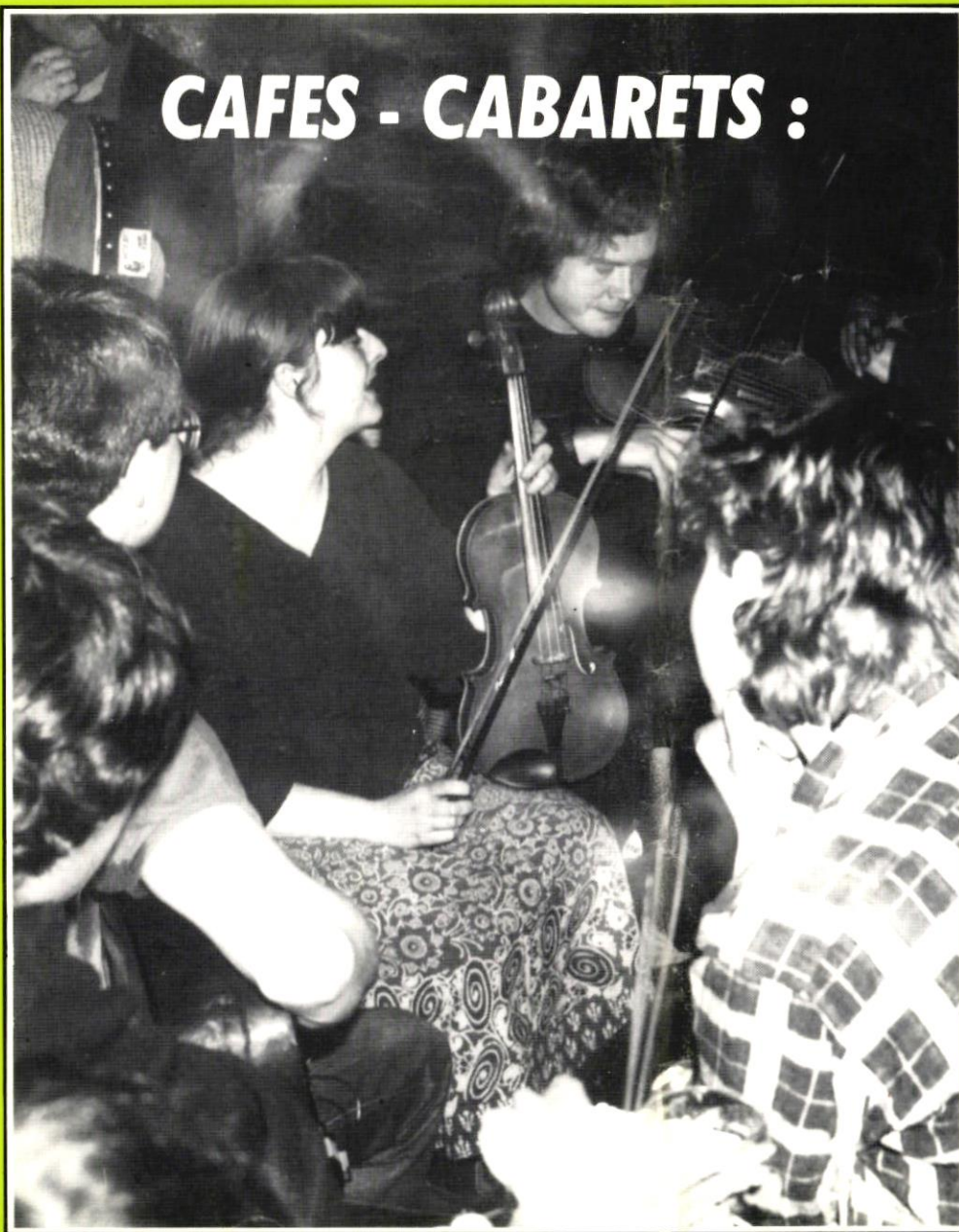
ISSN 0245-9507



le peuple breton

REGIONALES : les nécessaires
convergences

CAFES - CABARETS :



**AU
SERVICE
DE
LA
CULTURE**



NOËL :
20 idées
de cadeaux
sur la Bretagne

POBL VREIZH

OUVERTURE ET CONVERGENCES



Démocratie

« Le 18^e congrès (déjà !) de l'Union Démocratique Bretonne a été celui de l'ouverture », a noté la presse. Il a d'abord été, comme les précédents, celui de la démocratie : pas de scénario préparé d'avance, pas de cérémonial ou les leaders rivaux viendraient se donner la main face à un public ravi. Pas de négociations secrètes entre factions. Pas de temps de parole distribué suivant la notoriété de l'orateur. Les journalistes friands de grand spectacle seront restés sur leur faim. Par contre, suivant une procédure rodée, chaque délégué désireux d'intervenir a pu le faire librement. Chaque fédération a pu se concerter sur les différents textes et proposer ses amendements. Un homme, une voix : les membres du bureau politique, les élus du parti, n'ont pas, en congrès, plus de poids que n'importe quel délégué de la base. On pourrait contester les choix, nul n'en a contesté le caractère totalement démocratique. En 1985, cela n'est sans doute pas fréquent, en politique.

Ouverture

Les 118 délégués ont été unanimes pour confirmer l'orientation du congrès de Pâques 1984 dans le sens de l'ouverture. Ouverture au dialogue, au débat, à l'action avec d'autres forces que l'UDB, tout en étant bien conscients des acquis fondamentaux de 22 ans de combat et du capital que représente pour les Bretons une organisation démocratique ancrée dans la réalité du peuple breton. Notant que le PS, rallié à une politique atlantiste, socio-libérale et centraliste, et que le PCF ne répondent pas aux besoins des Bretons, l'UDB constate que d'autres associations ou partis politiques en Bretagne ont entamé un débat convergent avec celui de l'UDB, tenant un discours évolutif proche du nôtre. « C'est avec eux qu'il convient de s'attaquer à l'analyse de la crise, de mener une politique qui propose un changement de société se traduisant par une marche vers le socialisme ». « Les élections régionales sont une occasion unique de travailler avec d'autres militants progressistes. Elles sont un moment privilégié pour amorcer une dynamique



nouvelle ». 3 axes essentiels dans cet effort : l'affirmation de l'existence du peuple breton, la dimension socialiste de notre action, la nécessité de l'union à la base entre forces progressistes. Notre journal s'efforcera d'être l'écho du débat en cours.

Convergences

Dans la ligne de cette orientation, des militants UDB ont participé aux réunions du « courant unitaire alternatif et écologique breton », avec des militants de Skol an Emsav, du PSU, d'Emgann, de la FGA et divers groupes écologistes, pacifistes, autogestionnaires, etc... une première décantation s'est faite avant les Assises de Lorient, les 8 et 9 novembre, qui ont vu la création de « Kemper Breizh » (Convergence bretonne), qui n'est pas un cartel d'organisations, mais un regroupement de militants, axés sur 3 idées : l'existence du peuple breton, l'orientation de gauche, l'appartenance à une autre gauche (alternative, écologiste, pour le désarmement) que la gauche institutionnelle française. L'UDB conserve, par ailleurs, son existence, son autonomie, sa capacité d'action propre (elle doit même les renforcer, poursuivre le redressement entrepris).

Mais diverse en elle-même (c'est une union), l'UDB est tout à fait prête à continuer le dialogue avec les autres militants progressistes bretons pour répondre mieux encore aux questions et aux attentes de la population bretonne. Les éléments progressistes du mouvement culturel et politique breton ont tout à fait leur place dans cette convergence ; des réunions par pays ont lieu en ce moment, pour permettre plus d'échanges et propositions. Elles devraient aboutir rapidement à la présentation de listes communes aux élections régionales. Mais le 18^e congrès de l'UDB a vu plus loin, chargeant le congrès ordinaire de l'automne 86 de faire le point sur les progrès, souhaités, de la dynamique d'union. Quand on est sûr de son identité, on ne craint pas le débat, les actions communes, les rapprochements, comme on l'a vu au colloque de Diwan sur le bilinguisme ou des militants ne travaillant pas tous ensemble habituellement se sont rejoints dans une démarche commune.

U.D.B.

Souscription permanente

Près d'un numéro et demi

Nos abonnés, par leurs dons réguliers, ont permis de régler près d'un numéro et demi du P.B. en 1985, et versé près de 5.000 F de plus que l'année précédente. Bravo et merci ! Nous devons ajouter : « Merci, continuez ! ». En effet, sans cet apport, le journal ne pourrait régler ses dettes. Faut-il rappeler que la presse d'opinion n'est aidée par l'Etat que si elle est hexagonale ! Tous ceux qui s'abonnent (et les autres) peuvent contribuer au pluralisme de l'information en Bretagne en versant une somme à notre souscription mensuelle, qui se poursuit depuis... 22 ans déjà. A tous ceux qui nous ont aidés, nous disons merci. Et tous ceux qui veulent s'exprimer dans nos colonnes peuvent aussi le faire. La démocratie passe par cet apport d'argent et d'idées.

COLLEOC A., Lanester	50 F
Le Bihan Y., Argenteuil (92)	20 F
Bourdieu J.C., Tournan (97)	50 F
Ruven L., Ivry (94)	50 F
Leroux L., Caen (14)	30 F
Halleguen P., Brest	20 F
Lemarchand J., Pleubian	50 F
Guillo A., Sarzeau	50 F
Pierre C., Poullaouen	100 F
Bonnet P., Saint-Nazaire	30 F
Allain F., Plouzané	50 F
Piolot A., Ezanville	50 F
Lannou G., Sarzeau	40 F
Riou R., Lannion	100 F
Bodio P., Quimper	120 F
Quenehervé, A. Lanester	50 F
Quéré Y., Le Pecq (98)	20 F
Le Queau J.R., Lanmeur	30 F
Le Doussal J., Sainte-Luce	100 F
Gloanez J.Y., St-Malo-de-Guersac	50 F
Michel J., Ploumagoar	10 F
Derrien D., Nevez	30 F
Gouello P., Sanitas (37)	50 F
Boutouiller A., Plestin	50 F
Gireaudau T., Lorient	50 F
Bonalet G., Plougonver	50 F
Henry C., Belle-Isle	50 F
Rio M., Pornichet	50 F
Lahuc J.L., Savenay	25 F
Le Gallou C., Brest	50 F
Léon M., Notre-Dame des Landes	20 F
Lenora T., U.S.A.	10 F
Un groupe de lecteurs de PB-PV	250 F
Chemereau H., Saint-Nazaire	50 F
Couetoux G., Nantes	30 F

Total 11^e liste 1.835
Report 23.300

Total 1985 25.135

porcelaines - faïences - grès
verres et cristaux - coutellerie - acier inox

Fanch GRIFFON

4, rue duquay-trouin -
29100 Douarnenez - tél. 92.18.17

cadeaux - souvenirs - listes de mariage

L'ARTISAN DU DÉMÉNAGEMENT

DENIS PHILIPPE

FER - MER - ROUTE

Camions capotés Matériels spécialisés

25, rue Evariste-Galois
29200 BREST - Tél. (98) 03.11.52



En guise de sommaire...

Après le point sur la situation politique (p. 2), Yann Fiévet nous présente le budget 86 (p. 4). Comme il n'est pas réjouissant, on peut passer à « Ça bouge en Bretagne », où Daniel Thénadey nous présente son expérience professionnelle et celle des cafés cabarets bretons (7). Ça brûle au Cap Fréhel (p. 9). Le colloque de Landerneau sur le bilinguisme est abordé, chose normale, en français (p. 10) et en breton (p. 13). Après les nouvelles d'ailleurs (p. 11), les pages culturelles (p. 15) présentent nombre de disques et de livres à offrir (ou à s'offrir). Avec Nono (p. 28), c'est toujours la fête !

Rappel

Politique p. 2
Pobl Vreizh p. 12

Economie p. 6
Loisirs, culture p. 15

Je m'abonne

le peuple breton

NOM PRENOM
ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐ un réabonnement ☐
 - ordinaire : 100 F (1)
 - de soutien à partir de 120 F (1)
 - étranger : 115 F (1)
 - étranger par avion : 140 F (1)
- à partir du N° inclus.

- Ci-joint le règlement par :
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

(1) Rayer la mention inutile

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ VOS AMIS... pour un an ou pour 3 mois (gratuit)

NOM	NOM
Prénom	Prénom
Adresse	Adresse
a fait l'abonnement	est à abonner au P.B.
à 100 F (chèque joint)	recevra le P.B. pendant 3 mois (gratuit)

AN DIV STAL PENNAN ER VRO AR BED KELTIEK



2 str. ar Roue Grallon
KEMPER (95.42.82)



Plasenn Guerin
BREST (44.05.38)

EVIT HO LEVRIOU - PLADENNOU - PEZHIU ARZ KELTIEK

Un budget de rigueur sélective aux graves conséquences par Yann FIEVET

Le budget de l'Etat pour l'année 1986 est marqué par la poursuite de la politique de rigueur. Cette dernière se manifeste notamment par la contraction des dépenses publiques. Cette rigueur est pour le moins sélective : les salariés continueront d'en souffrir tandis que les entreprises se voient attribuer un nouveau « ballon d'oxygène ! ». Ce maintien ne sera pas sans conséquences : sur l'emploi d'abord, sur la qualité des services publics dont l'Etat devrait rester le garant ensuite.

L'ETAT ECONOMIE

En 1981, les dépenses publiques représentaient 23,5 % du produit intérieur brut. Ce chiffre sera de 21,3 % en 1986.

Les moyens d'intervention de l'Etat dans la vie économique et sociale, c'est-à-dire ses dépenses civiles (hors dette publique), diminueront en 1986. Environ 10 % (en tenant compte de l'inflation) pour les dépenses en capital.

A cela il convient d'ajouter la réduction du nombre des fonctionnaires : après celle de 5.450 en 1985 la réduction sera de 4.330 en 1986. Donc 10.000 emplois supprimés en deux ans !

Dans la vague d'économie, des priorités sont maintenues. Pour déceler celles-ci, il faut considérer la variation du budget de chaque ministère. La vérité nécessite de prendre en compte les variations en francs constants, c'est-à-dire après déduction de l'incidence de l'inflation prévue par l'Etat pour 1985, à savoir 5,6 %.

BUDGET 1986 PAR MINISTERE

MINISTERES	Variations des dépenses en F courants	Variations des dépenses en F courants
● Intérieur et décentralisation	+ 21,7 %	+ 16,1 %
● Culture	+ 12,2 %	+ 6,6 %
● Justice	+ 8,8 %	+ 3,2 %
● Recherche	+ 8,5 %	+ 2,9 %
● Education nationale ..	+ 6,6 %	+ 1 %
● Défense	+ 5,4 %	+ 0,2 %
● Logement et transport ..	- 2 %	- 7,6 %
● Industrie	- 20 %	- 25,6 %

L'ETAT COLLECTEUR

Côté recettes maintenant : globalement, elles progressent, la réduction de l'impôt sur le revenu sera largement compensée par l'augmentation du produit de la TVA, à savoir +2 %. La part de ce dernier impôt, le plus inégalitaire, dans le total des recettes fiscales de l'Etat est donc renforcée (pratiquement 45 % !). Et la TVA n'est pas le seul impôt sur la consommation. Si on prend en compte les taxes sur les alcools, les tabacs, les vins, les carburants et les assurances, la part des impôts sur la consommation représente plus de la moitié des recettes fiscales de l'Etat ! L'impôt sur le revenu représentera lui 19,82 % du total (contre 20,23 % dans la loi de finances 1985), tandis que l'impôt sur les sociétés ne représenterait que 9,4 %. Les entreprises s'en tirent plutôt bien ! En effet, le taux d'imposition de leurs bénéfices passe de 50 % à 45 % lorsque ceux-ci sont réinvestis dans l'entreprise. Ce n'est pas la seule mesure favorable aux entreprises :

- Amortissement à 100 % des dépenses de recherche et de logiciels ;
- Crédit d'impôt recherche passant de 25 à 30 % ;
- Assouplissement du report en arrière des pertes ;
- Poursuite de l'allègement de la taxe professionnelle.

On le voit : une rigueur toute sélective.

CONSEQUENCES GRAVES

Le budget 1986 est inadapté à la situation économique et sociale présente. Sachant que le budget de l'Etat est construit en se fondant sur des prévisions, quant aux variations des grands paramètres économiques il convient d'analyser ces prévisions. Sont-elles réalistes ? Pour répondre à cette question on peut comparer les prévisions qui fondaient le projet de budget 1985 et les réalisations de 1985.

On le voit pour le budget 1985, les prévisions surestimaient largement les possibilités de l'économie : la production, la consommation, l'investissement des

taux de croissance de 2,5 %. Avec 2,1 % nous en sommes assez loin ; avec un taux équivalent à 1985 dramatiquement éloigné ! Toujours selon l'INSEE avec ce taux de croissance de 2,5 % l'écart entre la population active disponible et emploi (c'est-à-dire le chômage) augmenterait chaque année de 193.000 !

Il faut donc s'attendre à la poursuite de la diminution du nombre d'emplois, d'une part, à l'accroissement du chômage, d'autre part.

DES QUESTIONS SUR L'INVESTISSEMENT

L'affirmation précédente est encore renforcée par la suspicion qu'il est permis de porter sur la volonté des entreprises d'investir.

Pour 1984, l'INSEE a montré que lesdites entreprises avaient utilisé leurs meilleurs résultats à des placements financiers ou à une amélioration de leur structure de bilan. Comment l'Etat va-t-il s'assurer de la bonne utilisation (investissement) des gains dégagés par la diminution de l'impôt sur les sociétés notamment ?

	Prévisions fondant le projet de budget 1985	Révisions de sept. 1985	Prévisions fondant le projet de budget 1986
Variations en % et en volume :			
● PIB marchand	+ 2	+ 1,3	+ 2,1
● Consommation des ménages	+ 1,5	+ 1,3	+ 1,6
● Investissements entreprises	+ 2,5	+ 1,8	+ 4
● Importations	+ 2,6	+ 2,7	+ 3,7
● Exportations	+ 4,1	+ 3	+ 3,4
Variations en % :			
● Pouvoir d'achat du revenu disponible brut	+ 1,6	+ 1,1	+ 1,3
● Prix	+ 5,2	+ 5,6	+ 3,4
● Effectifs salariés	- 0,6	+ 0,8	+ 0,4

D'après les notes bleues du ministère des Finances et du Budget

entreprises et les exportations ont augmenté moins que prévu, tandis que les imputations et les prix augmentaient plus que prévu. Il s'en est suivi une aggravation du sous-emploi. Il n'est pas exagéré de penser que pour le budget 1986 les prévisions sont comme en 1985, trop généreuses. C'est le taux de croissance de la production qui détermine largement l'évolution de l'emploi. Les révisions de septembre dernier fixent ce taux à 1,3 % pour 1985. Dans le budget 1986, on table sur un taux de 2,1 % plus optimiste. Même si cette prévision s'avérait exacte (pour une fois) cela ne serait pas suffisant pour enrayer la dégradation de l'emploi. L'INSEE donne une diminution de l'emploi total de 87.000 par an avec un

Admettons qu'il y ait réellement investissement. Alors se pose une autre question : face à une demande intérieure stagnante, les investissements serviront-ils à mettre en place de nouvelles capacités productives (pour quels débouchés ?) ou bien au maintien d'une production identique avec utilisation d'une main-d'œuvre moins abondante ? Il est à craindre que la seconde attitude soit largement répandue.

L'EMPLOI : UNE PRIORITE ?

Comment croire encore avec un tel budget que l'emploi est pour le gouvernement une priorité. Reprenons le budget par ministère. Le budget du ministère de l'Industrie diminue de 25 %, celui du

chiche?

Clin d'œil de Chirac aux agriculteurs

Mars 86 approche et il est temps de compter ses brebis.

Lors du débat télévisé animé par la troupe « Ar Chic Fabius » (Histoire de faire les Jacques), Jacques Ar Chic a manifesté son intention de venir en aide aux agriculteurs mais il n'a pas pris le temps d'en dire davantage. Nous lui rendons un petit service bien mérité en rappelant à ceux qui auraient pu l'oublier que les MCM (montants compensatoires monétaires) étaient une « aide aux agriculteurs » mise en place à l'époque où Jacques Ar Chic avait des responsabilités au plus haut niveau du gouvernement.

De même, le RPR déclarait il n'y a pas si longtemps que si la Nouvelle-Zélande maintenait une opposition ferme aux essais nucléaires français à Mururoa, alors le RPR, si son retour au pouvoir se concrétisait, serait plus réticent face à l'entrée des moutons néo-zélandais en France. C'est une façon comme une autre d'avouer que l'entrée de la viande ovine provenant de pays ne faisant pas partie de la CEE est une chose pratiquement acquise avec le RPR, même si cela pose des problèmes aux agriculteurs qu'on prétend défendre avant les élections.

Dans la foulée, le conseil régional vient de voter une subvention en deux tranches pour la production laitière : la première tranche - 12,6 MF - servant à subventionner la cessation d'activité des moins performants et la deuxième - 6,6 MF - servant à subventionner la modernisation des plus performants. Autrement dit, tout le monde comprendra qu'il vaut mieux être gros et riche que petit et pauvre. Chirac Abius un peu...

A l'Ouest, rien de nouveau.

INDUSTRIELS

IMPLANTEZ-VOUS A QUESTEMBERT

BRETAGNE-SUD

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

Climat social stable

REJOIGNEZ : L'agro-alimentaire - la biotechnologie :

- GUYOMARCH
- La cosmétologie :
- Les Laboratoires Yves ROCHER

Comité d'Expansion Economique - Place de Gaulle - 56230 Questembert
Télex : 950527 F

PAGE HUIT - LES ECHOS 7/10/85

HUMEUR

La fin des « minets bretons » ?

Dans les mois qui viennent, deux attitudes sont-elles possibles pour ceux qui veulent un vrai « plus » pour la Bretagne ? Peut-on encore refuser la carte d'une union large et camper sur ses positions en risquant d'assurer la victoire des autres ; avec toutes les conséquences pour les Bretons dans les années qui viennent ?

Qui dit « union large » dit « mettre de l'eau dans son vin »... Il semble que certains, après un moment d'ouverture apparente, se replient froleusement sur leurs tranches. Ceux qui croient à une possibilité d'évolution de la Bretagne, réellement favorable au peuple breton, ne doivent pas hésiter à laisser quelques plumes dans l'affaire et à aller de l'avant. Il faut choisir entre dynamique et masturbation morose.

Comment serait jugée, par ceux que nous voulons représenter et défendre, une ouverture qui ne réunirait que des militants confirmés, lancés dans la dialectique de course, ayant démissionné trois fois d'un PSUDB verdâtre quelconque, y étant encore sans savoir s'ils y sont vraiment, syndicalistes féroces, bretons jusqu'au trognon, nés dans une famille pauvre, bretonnante, alcoolique, de marins ou de paysans, chauves, maigres, plutôt moches, barbus, avec la gueule tragique d'un curé léonard ou d'un militant laïque des années 50, expédiant régulièrement chaque semaine (par employés syndiqués à statut des PTT) leur sperme à la banque spéciale Diwan, antinucléaires (civil et militaire) d'avant 14, anti-productivistes, anti-prélèvements automatiques, anti-dérapants idéologiques, anti-Satana-zed, pour tout dire... Et puis auto-tout : autonomes, autogestionnaires, autodéterminationnistes, autonomistes, ayant participé à deux douzaines de comités de défense, à sept groupes « luttes des femmes », verts comme un chou, antialcooliques nourris à la Guinness ?

Allons, allons, on arrête le massacre ! Deux tiers de pinard et un tiers d'eau, ça ne devient pas rose ! Et puis, on ne peut pas indéfiniment faire le coup de la larmichette sur le peuple breton et se contenter... de jouer les minets délicats !

Joël GUEGAN

D'autres le disent... mieux que nous !

Budget (suite)

Logement et des Transports de 7,6%. Décidément il semble que la rigueur, même sélective, ne sera pas plus payante en 1986 qu'elle ne le fut en 1985.

Et si cette politique n'était pas la bonne finalement ? Peut-être faudrait-il en changer ? Il y a longtemps que nous le disons. La gauche française a pris au départ un mauvais virage. La droite en aurait fait autant mais à « juste titre ». C'est bien cette comparaison qui nous attriste le plus.

Dans « Radical Wales », nous lisons cet appel du « Plaid Cymru » gallois :

« La dette nationale est maintenant très grande et nuit à l'efficacité du parti. Il y a trois moyens par lesquels vous pouvez aider le parti à se sortir de cette crise. Le 1^{er} est de faire un don immédiat, pour effacer quelques milliers de livres de dettes dans les quelques semaines à venir. Le second est de faire un versement bancaire mensuel. Si vous en faites déjà un, doublez-le... Cette contribution régulière est vitale pour l'avenir du parti, de sorte que nous puissions faire des prévisions précises en fonction des

rentrées sûres du parti. La 3^e façon qui pourrait apporter une amélioration énorme de la situation financière du parti est de lui faire un prêt sans intérêt. Si vous avez de l'argent disponible temporairement, placez-le au Plaid Cymru, où il servira beaucoup le Pays de Galles. Quelle que soit la façon que vous choisissiez pour nous aider, faites-le maintenant. Appelez-vous : le temps, c'est de l'argent ».

Nous nous contentons de reprendre cet appel au profit de la Bretagne et de l'Union Démocratique Bretonne. S'adresser à UDB, trésorerie nationale, BP 203, 56102 Lorient Cédex.

LE PROBLEME BRETON...

Ile aux Moines (3)

le point de vue de l'U.D.B. potentialités de l'île

...En matière maritime

La qualité des eaux est un point fondamental si l'on envisage un développement des activités maritimes. Ce point n'est pas spécifique au Golfe du Morbihan - (les conchyliculteurs récemment réunis en congrès national en avaient fait le thème central de leur réflexion), même si de par sa configuration géographique celui-ci y est particulièrement sensible.

L'insalubrité ponctuelle des eaux obère toute tentative de développement des activités liées à la mer.

Pourtant, les potentialités existent : les ostréiculteurs qui ont partiellement délaissé l'huître du fait des parasitoses successives, au profit de la palourde, ne s'en plaignent pas : la production s'écoule bien, et les cours sont soutenus.

...En matière touristique

On ne peut que constater la faiblesse de l'infrastructure hôtelière (et dans une moindre mesure restauratrice) sur l'île.

Des potentialités existent en la matière, comme le soulignait M. Martin Chauffier, président de l'ADPIM (Association de défense et de protection de l'île aux Moines), à condition que la saison ne soit plus aussi strictement cantonnée aux deux mois de l'été ; l'île dispose suffisamment d'attrait pour que ce pari-là soit tenté... et gagné.

...En matière agricole

Le développement d'activités agricoles sur l'île aux Moines se heurte à deux obstacles principaux :

L'un naturel, c'est la sécheresse, voire l'aridité du climat îlien, l'autre c'est le coût du terrain et la pression économique qui s'exerce sur toutes les terres bordant le littoral.

Toutefois, il n'est pas impensable d'imaginer des cultures ayant un rendement financier pour une faible superficie, et recherchant la chaleur : c'est le cas par exemple de certaines cultures fruitières (noisetiers, kiwis...) ou florales (glaiueux), sans oublier les cultures maraîchères sous serres.

Une telle démarche repose souvent sur un choix et une analyse faite par un individu (ou un groupe) dynamique ; un exemple réussi : les cultures maraîchères (tomates...), à Belle-Ile.

CONCLUSION

L'UDB fut la première organisation politique à prendre officiellement position sur ce projet. C'était au moment des élections cantonales du printemps, et dès cette époque, sans démagogie,

P.D.L. = pression fiscale + 36% pour 86

Le budget 86 des Pays de la Loire va se traduire par une augmentation des dépenses de 21 % (il passe de 621 à 752 millions de francs). Cela va entraîner une hausse de 11 % des cartes grises et 36 % de la part régionale des impôts locaux.

La droite accuse l'Etat d'une insuffisance de transfert des recettes par rapport aux charges dans le cadre de la décentralisation. L'Etat rétorque que ce transfert s'est opéré sur la base des budgets précédents jugés d'ailleurs frileux par les élus de gauche.

Les habitants de Loire-Atlantique doivent savoir que l'augmentation éhontée des impôts locaux sera de la responsabilité essentielle des élus des Pays de la Loire et en particulier des élus de droite. Ces derniers ont de plus l'outrecuidance de considérer comme modique pour les ménages cet impôt régional ainsi augmenté.

En revanche, ces mêmes élus ou leurs

collègues à Nantes, ne manquent pas de rappeler le taux de hausse de la pression fiscale communale qui est de 4,9 %. Ils en sont tellement satisfaits que cela fait l'objet d'une campagne publicitaire (à défaut de concret, on peut dire que la droite choisit la publicité). C'est vraiment se moquer des gens que de juger faible une progression de 36 % des impôts régionaux.

Mais il est malheureusement vrai pour les contribuables qu'ils doivent délier leurs bourses pour financer le palais de luxe construit sur l'île Beaulieu, à Nantes, et qui n'est que l'expression de l'artifice des P.D.L.



SAINT-NAZAIRE : UNE ACTION EXEMPLAIRE

En février dernier (voir P.B.), la section U.D.B. du Pays Nazairien décidait une vaste campagne de pétitions réclamant la gratuité du pont sur la Loire.

Plus de 5.000 signatures ont été recueillies, principalement sur les marchés des villes environnantes du pont.

En juillet : un projet de vœu était envoyé aux associations locales, afin qu'elles appuient notre demande. Les réponses positives continuent à arriver. Il a été également envoyé aux différentes mairies un projet de motion à faire passer en conseil municipal.

A ce jour : les municipalités de St-Malo-de-Guersac (PS, PC, UDB), Mon-

toir-de-Bretagne (PS, PC), Paimbœuf, St-Michel-Chef-Chef (droite) et tout récemment St-Nazaire (PS, PC, UDB) ont signé cette motion. A noter que le tout nouveau conseiller général RPR de St-Nazaire, E. Garnier, a voté contre la gratuité.

Fort de tous ces acquis, la section UDB a demandé une entrevue avec M. Cossé-Brissac, président du Conseil Général de Loire-Atlantique.

Nous reviendrons plus longuement sur la question, après cette rencontre.

Les premiers pas vers l'autonomie passent par la gratuité du Pont de St-Nazaire.

UDB Pays Nazairien

gie, nous disions « tranquillement » non à ce projet. Tranquillement, parce que respectables étaient les arguments d'un côté comme de l'autre, mais qu'il ne nous apparaît pas sain que le développement d'une entité géographique - fût-elle une modeste île - repose sur une seule activité. D'autant que les potentialités maritimes, agricoles, et... touristiques nous conduisent à d'autres analyses, à d'autres choix, pour éviter à l'île aux Moines de sombrer dans une léthargie morbide.



FLASH COULEUR
J.Y. LE BRAS

Vos photos couleur en 1 heure

Photocopies minute

28 rue du Froul - QUIMPER

Tél. 98.95.12.96



S.A. Transelec - Radio Sell

17 rue Gaston Planté, Kergaradec (près du Novotel)

Vente

Location

Sonorisation - Accessoires
Interphones - Vidéo
Cassettes - Bandes

Démonstration réception satellite permanente



Ça bouge en Bretagne !

1 - Daniel Thénadey, une conception de l'action culturelle



Daniel Thénadey, le lendemain d'un super-concert au Seizh.

P.B. : Peux-tu retracer l'itinéraire qui t'a mené à ouvrir le seul café-animations de Bretagne ?

D.T. : Jusqu'à 9 ans, j'ai vécu dans mon pays natal, à Bonnemain, entre Combourg et Dol. Puis, j'ai dû partir dans la région parisienne, où mon père, qui travaillait à la SNCF, avait été muté. Aux vacances scolaires, je revenais à Bonnemain, animé d'un amour du pays natal et d'une grande curiosité pour tout ce qui le concernait. A 14 ans, je me passionne pour le folklore, les traditions, les contes, le « patois » et l'histoire locale de Bonnemain. Je poursuivais mes études à St-Germain-en-Laye, continuant à me documenter sur la Bretagne en général, la Haute-Bretagne en particulier.

Vers 17 ans, je prends contact avec les associations culturelles du pays, également avec les associations savantes. Je réalise un gros dossier photos sur le patrimoine architectural de Bonnemain et commence des recherches sur les noms de lieux, entre autres. En 1975, je contribue à fonder le Centre Culturel Breton de St-Germain-en-Laye (qui existe toujours) et participe aux actions de soutien à la culture bretonne. En 74-75, je suis membre du Cercle Folklorique de Poissy.

En 1975, je reviens en Bretagne. J'abandonne mon métier et mon emploi de dessinateur d'études, pour éviter le risque de m'installer définitivement dans la région parisienne. Je continue l'action entreprise avec mon ami Adrien Marulid dans l'association Dol-Breiz-Europa. Crée avec des amis « La Chantepleure », association d'animation du Pays de Dol et lance un journal d'informations polémique et culturel : « L'Harassoire ». Comme d'autres gallos, je pense alors qu'il

L'Olympia, vous connaissez ? Evidemment. L'Olympia des cabarets-animations bretons, vous le connaissez aussi ? Peut-être. « Le Seizh Awel » (les 7 vents), de Daniel et Mireille Thenadey a déjà une belle réputation dans la « Bretagne qui bouge ». Il est, depuis cinq ans, un foyer d'animation et de spectacles dont l'activité se caractérise à la fois par la qualité et la diversité. Installé en milieu rural, dans la petite commune de Confort-Berhet (canton de La Roche-Derrien), il était normal qu'il reçoive la visite du « Peuple Breton ». L'accueil y est toujours chaleureux et enrichissant. Avant de nous intéresser au rôle des cafés-cabarets en Bretagne (1), il nous a paru important de faire découvrir à nos lecteurs l'itinéraire personnel de Daniel Thénadey, inlassable animateur culturel depuis une quinzaine d'années.

(1) à ne pas confondre avec les « boîtes » !

faut développer une pédagogie de la bretonnité en pays gallo, en insistant sur la richesse culturelle locale et les échanges passés entre Haute et Basse-Bretagne, d'où ma participation aux débuts de l'association « Les Amis du Parler Gallo ». En 1977, je suis rédacteur à Armor-Magazine. Après mon mariage avec Mireille, j'arrive à Jugon en 1978. Nous fondons l'association « La Pétrelle » (la bruyère), alors que Mireille est déjà membre du cercle de danse « La Rosargue ».

Le 1^{er} janvier 1979, nous ouvrons « La Kérouézée », café-animations à Jugon. Dans « La Pétrelle » et au café, se multiplient causeries, concerts en tous genres, débats, fêtes, festoù-noz, théâtre pour enfants, concours... « La Bouéze », association de promotion de la musique et de la danse en pays gallo, naît à la Kérouézée, grâce à Yves Defrance. Cette expérience de café-animations en milieu rural a obtenu un gros succès et a été connue dans tout le pays gallo. Les générations sensibilisées à la culture bretonne, à la musique folk dans les années 70, ont afflué en grand nombre. Période intense, passionnante mais épuisante.

Le 15 décembre 1980, à Confort, en plein Trégor, c'était l'ouverture du Seizh Awel, avec des activités élargies par rapport à la Kérouézée, bien ancrées dans le paysage culturel trégorrois et breton et en même temps très ouvert au monde.

P.B. : Peux-tu nous donner une idée des activités du Seizh Awel ?

D.T. : Depuis 1981, se sont succédés au Seizh plus de 180 concerts de qualité en tout genre (jazz, folk, rock, chanson, théâtre, blues...). Des stages d'instruments de musique et de danse. Des projections de montages audiovisuels, de films et de la vidéo ; des débats, causeries ; des conférences ; des bals folk ; des cours de flûte, de breton, de chant ; des expos ; une foule de festoù-deiz mensuels gratuits ; un nombre incalculable de « bœufs » (rencontre de musiciens) ; des concours de boules ; des scènes ouvertes ; des repas de musiciens ;

des concours de dessin ; un festival d'accordéon, etc.

P.B. : Il faut bien que quelqu'un le fasse en Bretagne. Le choix du folk est-ce que ce n'est pas un peu limitatif ? D.T. :

Ce n'est pas un choix. Pour moi, ça coule de source. Nous nous devons, en 1980, à notre arrivée dans le Trégor rural de tenir compte, dans notre action culturelle, de l'attachement des Trégorrois à la culture bretonne et au folk en général.

En 1985, évidemment, la situation est toute différente. Les cultures celtiques n'intéressent plus grand monde. Mais il me semble important de préserver un lieu, le Seizh, où l'on puisse écouter (et pratiquer), entre autres bonnes musiques, de la musique traditionnelle et du folk. Ça me paraît vital.

Ce que j'aime dans le folk, c'est son côté chaleureux, dénué d'agressivité. De plus, cette musique se prête bien à la rencontre des gens et des cultures.

Ce que j'ai en horreur, et ai toujours combattu, ce sont les étiquettes, les cloisonnements, les préjugés. Tous les « folkeux », « jazzoux », « roc-keux »... qui réagissent et fonctionnent de cette façon m'énervent et me font peur car ils font mal à la musique et freinent le développement pluri-culturel d'une Bretagne tournée vers l'avenir et le monde.

P.B. : Et la crise ?

D.T. : On l'a ressentie assez tard, ici, vers fin 1984 seulement. Sur plus de 180 concerts en toutes saisons, la fréquentation moyenne a été de 96 personnes, ce qui est excellent. Cette crise générale, c'est celle du public, fait de gens blasés, indifférents, assis-tés, exigeants, de moins en moins curieux, persuadés de tout connaître. C'est le repli sur soi, une morosité générale ambiante. La génération sensibilisée au folk et à la question bretonne, curieuse et active, s'est installée dans l'existence. Elle sort moins souvent. Les générations nouvelles, de culture musicale à dominante anglo-saxonne, s'intéressent souvent à un genre et n'éprouvent pas



Stage de guitare au Seizh.

de curiosité pour les autres. La musique vivante attire moins, face à la musique en boîte (vidéo, hi-fi) et à la télévision. L'uniformisation par les médias fait son œuvre. C'est plus ou moins le règne de la « frime », du « look » et du « fric ». Le spectacle vivant, en tout genre, est sérieusement menacé. En réaction au nivellement culturel, le café-cabaret peut être un des refuges de l'expression, du partage et de l'amitié. En sélectionnant les artistes, en préparant bien les spectacles, en évitant la marginalisation par un travail avec d'autres forces culturelles, on peut réussir un ou deux bons spectacles dynamisants par mois, avec une assistance fournie.

Pour nous, le bilan est très positif. L'image de marque est bonne. Nous avons joué un rôle d'animateurs culturels largement bénévoles, puisque nous vivons seulement des consommations. Et sans subvention, nous avons fonctionné aussi bien que de nombreuses structures culturelles, largement subventionnées (contact : Seizh-Avel, tél. 96.35.80.64).



Le groupe T.S.F. au Seizh.

2 - Les cafés - cabarets : des structures privées au service du public breton ?

Hanter Noz

Café-animations comme chez Daniel Thénadey, café-cabaret, café-théâtre ou café-concert, ils sont environ 50 en Bretagne (dont une dizaine fonctionne régulièrement). Une cinquantaine ont adhéré depuis 1981 à l'association Hanter Noz, une association de défense des cafés-cabarets de Bretagne. Beaucoup se sont développés dans la vague bretonne et folk des années 70. Ils se sont retrouvés avec une démarche commune d'animateurs culturels et donc une fonction d'intérêt public non reconnue. Ils ont obtenu un bon accord avec la Sacem, au niveau breton. Ils se retrouvent, aujourd'hui encore, avec les mêmes problèmes administratifs : problème avec le GRISS, l'organisme de retraite des musiciens ; problème avec l'URSSAF et le fisc.

lieux culturels » - 214 établissements de spectacles, venus de 14 régions y étaient représentés. Mais aussi la Sacem, le Griss, des syndicats d'artistes, le ministère de la Culture, des élus... Ce colloque a débouché sur la constitution d'une association au niveau hexagonal.

Petits lieux de grande culture, souvent installés en zone rurale et y jouant un rôle moteur, les cafés-cabarets sont menacés d'asphyxie financière au moment même où leur rôle et leur efficacité commencent à être largement reconnus. La nouvelle association pose clairement quatre questions : Comment mieux aider la création et la diffusion ? Comment faciliter l'accès d'un vaste public à des formes nouvelles d'expression artistiques ?



Kischor Ghosh (Inde) en concert.

Une profession qui s'organise

Le travail d'Hanter Noz (pionnier en France) a abouti en septembre dernier à Quimper au « Colloque national des petits

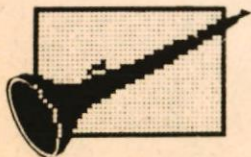
Comment aborder la question de la gestion des lieux ? Comment faire évoluer le problème des charges sociales actuellement inadaptées aux petits lieux sans léser les artistes ?

Le bureau de l'association s'est mis au travail pour élaborer une charte des petites structures de spectacles et a entrepris des contacts avec les différents partenaires.

C'est un événement historique qu'une profession aussi dispersée et diversifiée commence à s'organiser, à envisager les problèmes actuels et à faire des propositions pour l'avenir sans démagogie, ni corporatisme.

J.J.M.

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

QUERRIEN :

Les appétits de la COGEMA

Les populations des communes de Querrien, Locunolé, Guilligomarc'h, pour le Finistère, et Lanvéneq et Meslan, pour le Morbihan, ont appris très démocratiquement – entendez par des voies évidemment non officielles – que la COGEMA avait déposé des demandes de permis de recherches minières en uranium auprès des préfectures respectives à Quimper et Vannes.

Une enquête publique a donc ainsi été ouverte le 4 novembre dernier pour une durée de seulement un mois. Les dossiers ne pouvant en outre être consultés que dans lesdites préfectures, les populations des communes directement concernées (et les autres !) ont bien failli se trouver mises devant le fait accompli. Ah, mais ! Nous ne sommes pas chez les Soviets ici ! La démocratie et le droit à l'information bafoués (une fois de plus), nous voici confrontés à une affaire qui nous en fera certainement voir d'autres...

La demande de permis de recherche et, à terme, d'exploitation s'étend à une aire géographique de 55,7 km² et menace l'équilibre écologique et économique de tout le bassin fluvial Isole-Ellé-Scorff (voir carte) absolument sans contrepartie. L'activité de cette région étant principalement agricole, des installations minières à ciel ouvert (comme tel est ce projet) nous acheminent inévitablement à de multiples problèmes humains : santé des populations, désertification, chômage... Naturellement, le souci de la COGEMA est ailleurs...

Devant d'aussi réjouissantes perspectives et au vu de l'évolution d'une situation similaire dans le Limousin depuis une



trentaine d'années, les populations des cinq communes citées ont vivement réagi en lançant une campagne locale d'information (réunions + projection d'un film tourné dans le Limousin) et en constituant le 14 novembre dernier un comité de défense. De nombreux projets ont d'ores et déjà été adoptés tant au niveau de la recherche d'informations complémentaires (contacts extérieurs : Glomel, Limousin ; création d'une commission spéciale au sein du comité) qu'au niveau de l'action (lettres aux préfets, à la COGEMA, signatures de pétitions, réunions de sensibilisation...).

Des membres du bureau du comité ont d'ores et déjà accepté une interview pour le Peuple Breton, interview dont nous ferons amplement état dans notre journal dès le mois prochain. D'ici là, nous invitons les lecteurs intéressés par ce sujet à se reporter à l'article de Monique Feuvrier paru dans le PB n° 253 de janvier 1984. Le temps passe, les problèmes restent...

F.K.

La lande « protégée » de Fréhel en proie au feu : Questions sans réponse

Je vous adresse ci-joint un compte rendu des événements de la nuit du 25 au 26 octobre 1985, au cours de laquelle 100 hectares de la lande « protégée » de Fréhel ont été dévastés par le feu, dans l'indifférence quasi générale, y compris des médias.

Par ce même courrier, j'écris à M. Haroun Tazieff, secrétaire d'Etat à la Prévention des risques naturels et technologiques majeurs, au ministère de l'Environnement, direction de la protection de la nature ; à M. Michel Le Bris, directeur de FR3 Bretagne, ainsi qu'à divers confrères de la presse écrite régionale et nationale. J'ajouterais les remarques suivantes :

- Les foyers d'incendie criminels sont allumés depuis trois semaines, sans cesse rallumés au fur et à mesure qu'ils sont éteints par les pompiers de Matignon.

- Les deux bornes d'incendie de

Plévenon sont hors d'usage depuis sept ans et n'ont toujours pas été réparées malgré les demandes renouvelées des pompiers.

- Le procureur de la République aurait, semble-t-il, commencé une enquête.

Cette lande appartient au patrimoine national, elle présente un grand intérêt scientifique puisqu'elle recèle des espèces animales et florales en voie de disparition. L'UNESCO l'a inscrite dans des programmes de protection.

Dans ces conditions, on est amené à s'interroger sur le fait qu'elle a brûlé trois semaines durant dans l'indifférence quasi générale. Sans mon intervention obstinée, et sans l'appui intelligent de la brigade de gendarmerie de Matignon, c'est toute la côte ouest du cap, jusqu'aux pinèdes du

Vieux-Bourg, qui aurait été dévastée, portant un préjudice inestimable au site – et à l'économie – de la région du Pays de Fréhel.

Nicole CLORENNEC

Le vendredi 25 octobre 1985

18 h 30 : Arrivée au cap Fréhel, venant de Plévenon. La lande est en feu près du phare, à l'ouest du parking.

18 h 35 : Mme Nicole Clorennec téléphone à la préfecture de Saint-Brieuc, obtient au fil le directeur de cabinet du préfet, se présente, décrit la situation, déplore l'absence de lutte contre le feu. S'entend répondre qu'il prend « toutes les dispositions pour requérir les pompiers ».

19 h 15 : Retour sur le lieu du sinistre. Le feu court sur un peu plus d'un hectare. Le vent est faible.

19 h 30 environ : Arrivée du maire de Fréhel, M. Gilles Larondelle. Lequel déclare en substance : les pompiers ne pourraient rien faire. Le feu ne dépassera pas le chemin du Jas, ne débordera pas la route du Cap. Naguère, c'est par la technique du feu qu'on restaurait la lande. De nombreux anciens préconisent aujourd'hui encore ce moyen. « Et le débroussaillage mécanique ? Trop cher... » A la question précise de la présence d'un piquet de pompiers pour surveiller un éventuel débordement du chemin du Jas ou de la route du Cap, M. Larondelle répond qu'il y aura des patrouilles de gendarmerie. Mme Clorennec fait part de son inquiétude pour les maisons d'habitation, pour la sécurité des biens et des personnes.

22 h 30 : Retour sur les lieux. Le feu a gagné une cinquantaine d'hectares. Le vent s'est levé, venant d'abord de terre, pour tourner ensuite de nord-est, avec des renversements brusques.

23 h : Rencontre de la patrouille de gendarmerie. Longue discussion avec elle. Disons notre « étonnement » de l'absence « remarquée » des pompiers... Initiatives répétées et insistantes de la gendarmerie pour demander l'intervention des pompiers et les tenir informés régulièrement de manière insistante et efficace de l'évolution de la situation.

Le samedi 26 octobre 1985

2 h : Arrivée des pompiers de Matignon, convaincus par les appels pressants de la gendarmerie. Le feu a pris une extension considérable : il coule vers la mer, vers la réserve des oiseaux, d'une part, et en direction des plages de Plévenon, d'autre part. Il couvre environ 80 hectares.

2 h 45 : Les pompiers de Matignon demandent l'appui de leurs collègues d'Erquy. Ils nous déclarent en substance que cela fait trois semaines qu'ils luttent contre le feu sur la lande.

3 h 20 : Arrivée des pompiers d'Erquy.

4 h : Le feu continue de s'étendre. Il atteint le chemin du Jas – où par chance il est brutalement renversé par une saute de vent – et la route du Cap. Noria des citernes pour circonscrire le feu dans les limites ci-dessus.

5 h : La part du feu est faite : 100 hectares ont été dévastés ce soir. Au même moment, deux nouveaux foyers sont allumés sur la route du Fort La Latte et aussitôt découverts et neutralisés par les pompiers.

Le dimanche 27, régulières surveillances, jour et nuit, des piquets de pompiers. Nouvelle intervention à 22 h 45...

Kendiviz war an Divyezhegezh en Europa

Peseurt skol evit Breizh ?

Colloque sur le Bilinguisme en Europe

Quelle école pour la Bretagne ?

C'est une première d'importance que tentait Diwan en organisant, pendant quatre jours, un colloque international sur le bilinguisme et biculturalisme et leurs applications au niveau de l'éducation pour les minorités nationales. Bien que se déroulant en partie pendant le congrès de l'UDB, nombre d'adhérents ont pu y participer, à titre individuel. Et l'impression qu'ils en ont ramenée est très positive.

Succès

Plus de 400 participants (environ 600 entrées sur 4 jours), présence de personnalités comme le professeur Martinet, linguiste, M. Giordan, le recteur Mallet et des intervenants venus des quatre coins de l'Europe, une organisation maternelle excellente montrent qu'on est capable, en Bretagne, d'organiser des conférences internationales dans d'excellentes conditions, avec des interventions de haut niveau, devant un public averti et concerné. Les spécialistes annoncés, venus de Flandre, du Pays de Galles, d'Ecosse, du Pays Basque (nord et sud), de Catalogne, étaient tous là. Les exposés et les débats ont paru d'un bon niveau, évitant l'artifice et la polémique. La préparation, par « Oaled Diwan », avait été bien menée : dépliant, conférence de presse, appui du centre mondial d'information pour l'éducation bilingue (CMIEB) et Europe-Education, mise sur pied d'un comité de parrainage prestigieux : Jack Lang, Etienne Manac'h, Edgar Morin, Albert Memmi, Jean Ferrat et des personnalités bretonnes de tous horizons. Dans les débats, on a pu voir intervenir de façon constructive et complémentaire des personnalités de la culture bretonne de bords opposés (Rennes et Brest, laïcs et religieux). Certains y voient l'émergence d'une dynamique nouvelle, dans le domaine culturel également. Mais, là, il faut être plus prudent, encore que ce soit tout à fait souhaitable.

Consensus

Grâce à la traduction simultanée, les participants ont pu voir comment le problème minoritaire paraissait déjà résolu en Catalogne, grâce à l'autonomie, avant même l'entrée de l'Etat espagnol dans le marché commun. Ils ont pu mesurer les progrès réalisés au pays de Galles, notamment grâce aux écoles galloisantes et aussi réfléchir à la notion même de bilinguisme d'après l'exemple donné par Swansea. Il n'est pas dans notre intention de résumer des travaux qui seront publiés ultérieurement par Skol Uhel ar Vro-Institut Culturel de Bretagne. Des responsables gouvernementaux basque, catalan, du Val d'Aoste ont pu montrer les solutions qu'ils ont adoptées, au plan scolaire et dans les autres secteurs à la question du bilinguisme. Question et non pas problème, car il n'est plus à prouver que la pratique du bilinguisme est un enrichissement énorme pour la personnalité, alors qu'au contraire, un bilinguisme mal vécu, en



(photo Diwan)

partie à cause de la situation faite par l'Etat central au breton, conduit à des pathologies significatives qu'a évoquées le professeur Kress, psychiatre à Brest.

A un moment où la vie politique française semble se centraliser encore plus que par le passé, où les programmes « régionaux » des partis politiques hexagonaux restent désespérément vides (et de façon très révélatrice), il était utile de poser clairement, fortement, publiquement, la question d'un enseignement du breton toujours problématique, alors que les mesures raisonnables sont si évidentes : « une politique linguistique cohérente, conforme aux données de la recherche et adaptée à la demande des familles », à l'école, dans la formation continue et à l'université, la possibilité de recevoir une éducation bilingue dès l'enseignement préélémentaire. Constat majeur : l'éducation bilingue généralisée est la base d'un apprentissage plus efficace d'autres langues. Elle peut et doit être une richesse de l'Europe. Le colloque aura apporté des preuves et des arguments incontestables à l'appui de cette affirmation.

Petite revue de presse

« Ouest-France » titrait, au lendemain du colloque « Bilinguisme à Landerneau le colloque de l'espoir pour les Bretons ». « Le Télégramme », au-dessus de deux photos, titrait dans le même sens : « Bilinguisme, 4 jours pour parier sur l'avenir ».

Réservé à la région brestoise, un titre remplaçait le colloque au niveau de l'un de ses enjeux bretons : « Les 4 jours de colloque sur le bilinguisme en Europe : un tremplin pour Diwan ».

Dans « Libération », Patricia Tourancheau fait, sous le titre « Les Européens

LANDERNEAU :

Une réussite ...

languissent sur le chemin du bilinguisme », l'introduction suivante : « Au moment où l'on prétend bâtir l'Europe, l'éducation monolingue apparaît comme une aberration ». Une pleine page du journal parisien rend compte du colloque, des interventions et se termine sur l'intervention de Henri Giordan, chercheur du CNRS et auteur du célèbre rapport sur le droit à la différence culturelle. Le journaliste conclut ainsi son article : « Comme quoi, ceux qui entrevoient par le bout de leur lorgnette étriquée et désuète les luttes des minorités nationales comme passésistes et menaçantes pour l'évolution de la langue sont, à ses yeux, bel et bien dépassés. Pour ces défenseurs, le bilinguisme sert de « rempart contre la montée du racisme ».

HOW ARE YOU - YAU DE POELE
Les Européens languissent sur le chemin du bilinguisme

(Libération)

Même « Le Monde », généralement pétri de jacobinisme, publie sous un mauvais titre, « L'Europe des dialectes », un long article qui débute par ces mots : « Marginalisées par l'Etat français, les langues régionales seront-elles sauvées par l'Europe ? C'est le pari des bretonnants qui ont réuni à Landerneau un colloque international sur le bilinguisme ». Les propos d'un responsable de l'administration locale de l'Education nationale sont justement rapportés : « Nous ferions plus si les élus locaux et les formations syndicales nous le permettaient. La situation actuelle est une honte pour notre pays ». On pourrait objecter que l'Etat central fait bien fi de telles résistances quand il le veut. Et « Le Monde » d'ajouter que les défenseurs des langues minoritaires sont prêts à faire le détour des institutions européennes pour obtenir justice. Cela ne suffirait pas encore tant l'essentiel réside encore dans la prise de conscience d'un peuple breton encore hésitant.

Il reste que tous ces comptes rendus ont de la hauteur et de l'honnêteté. Ce sera l'un des mérites du colloque que d'avoir diffusé une information honnête à travers les médias.

L'U.D.B. au congrès du parti gallois

Plaid Cymru, le Parti nationaliste gallois, a tenu son congrès annuel à Caergybi (Holyhead), Anglesey. La salle des fêtes municipale était trop petite pour contenir les nombreux délégués et invités venus de tout le Pays de Galles. Sur place, Janig Stephens représentait l'UDB. Voici son compte rendu.

Ce congrès 1985 s'est tenu dans une atmosphère de cordialité extraordinaire et aussi de confiance dans l'avenir. Plaid Cymru a clairement déclaré son intention de doubler le nombre de ses députés à la Chambre des Communes en gagnant les sièges de Anglesey et de Camarthen, l'ancien siège de Gwynfor Evans, président d'honneur du parti.

A l'issue du congrès, le Plaid affirme son attachement au socialisme, en indiquant par 170 votes contre 15 que le parti se donne comme objectifs :

a) Assurer un gouvernement autonome pour le Pays de Galles, dans le cadre d'un Etat démocratique basé sur les principes du socialisme.

b) Sauvegarder et promouvoir la culture, la langue, les traditions, la vie économique et l'environnement au moyen d'une politique de décentralisation.

Durant les dix sessions du congrès, tous les sujets majeurs de politique intérieure et extérieure ont été examinés et discutés. Citons entre autres : les moyens de communications et de transport, la crise économique, le charbon, l'emploi, le tourisme, la pollution, les services médico-sociaux, l'enseignement, la position de la langue galloise dans l'enseignement, les médias et le travail, la défense. Dans un pays qui comme la Bretagne souffre d'hyper militarisation, les Gallois sont conscients de l'effet désastreux de cette militarisation à outrance sur les communautés locales. Ils s'opposent également à toutes formes d'armement nucléaire, biologique et chimique.

Pour ce qui est de la politique extérieure l'accent a été mis sur la famine dans le monde, ses causes et les moyens d'y remédier : une meilleure distribution des ressources, un changement d'attitude de l'IMF qui en imposant des programmes d'austérité pour les pays pauvres aggravent encore leur situation précaire, une réforme des régulations du Marché Commun en ce qui concerne la distribution de surplus alimentaires.

La défense et la promotion de la langue galloise ont occupé une grande place dans ce congrès. Les délégués ont réclamé la création de nouvelles écoles maternelles en gallois dans tout le pays, de classes spéciales d'initiation pour les nouveaux venus au pays, l'augmentation du nombre d'enseignants en gallois pour toutes les matières et l'assurance que chaque enfant qui le désire puisse faire toute sa scolarité de la maternelle à l'université en gallois.

De plus le congrès a demandé une plus grande intégration du gallois dans toutes les professions, en particulier que les cadres des services publics soient galloisants. A la suite d'événements récents



Janig Stephens

qui ont vu Gwynedd et condamné par un tribunal administratif pour avoir choisi des candidats galloisants dans ses services pour personnes âgées, les délégués réclament que la connaissance du gallois devienne une des conditions requises pour l'attribution d'emplois nécessitant un contact avec le public. Plaid Cymru veut donc faire campagne pour un service socio-médical entièrement bilingue en commençant par les services pour enfants, les handicapés mentaux, les personnes âgées et également les maternités.

Cette revendication pour la langue galloise est sincère et passionnée. Dans leur grande majorité les délégués se sont exprimés en gallois. Une traduction simultanée était offerte à ceux peu nombreux qui ne pouvaient comprendre le gallois.

Il est à remarquer que la présence de la langue galloise, loin d'être un frein au développement économique du pays, est au contraire un facteur important dans la création d'emplois sur place, qu'il s'agisse de l'enseignement, des services sociaux, de la radio et de la télévision, de l'édition et la presse, des services publics qui ont recours à des traducteurs de métier.

Ce congrès a aussi été l'occasion pour Plaid Cymru de réaffirmer ses liens avec les autres minorités d'Europe. Etaient présents les représentants de Flandre, d'Ecosse (SNP) et de l'UDB. Au cours d'une session spéciale nous avons été invités à présenter nos partis politiques respectifs devant une audience vivement intéressée.

Bill Hyde, le délégué du Plaid Cymru pour la vallée de Rhymney, a tenu à exprimer devant le public la reconnaissance des mineurs de la vallée et de leurs familles pour l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu en Bretagne et le soutien apporté sur place par les jeunes Bretons qui sont allés les aider.

Le point culminant de ce congrès a été le discours du président du Plaid : Dafydd Ellis Thomas. En gallois et en anglais, il a souligné les objectifs du parti, les moyens d'y parvenir, mettant en évidence que seul un parti nationaliste gallois peut répondre aux aspirations des Gallois. La politique des Conservateurs est désastreuse pour le Pays de Galles, car elle vise à concentrer les ressources finan-

cières dans la région londonienne et le sud-est de la Grande-Bretagne. Le taux de chômage est au plus haut au Pays de Galles et ne cesse de s'aggraver avec la fermeture des mines et des industries sous-traitantes, le déclin de l'industrie lourde et le non-remplacement des industries vieillissantes.

Les Travaillistes, malgré leur leader d'origine galloise (Kinock) ne peuvent être d'un plus grand secours car ils maintiennent le statu quo d'une politique centralisée qui ne veut concéder aucun pouvoir politique ni administratif aux Gallois. Quant au troisième parti britannique, l'Alliance, forme des Libéraux et des Sociaux-démocrates, leurs deux leaders sont d'accord pour concéder éventuellement une certaine autonomie administrative à l'Ecosse, mais certainement pas au Pays de Galles.

Dafydd Ellis Thomas a clairement indiqué son attachement à une politique socialiste. Il a aussi déclaré vouloir resserrer les liens du Plaid Cymru avec les autres pays celtes et les autres minorités européennes.

En conclusion, un congrès extrêmement intéressant tant par la qualité du débat politique que par la détermination des délégués à réclamer la part qui revient aux Gallois dans la gestion économique, politique et culturelle de leur pays.

Un ami polonais solidaire de Bretons

Jerzy Wielunski est un Polonais, ami de la Bretagne et de la langue bretonne. Cherchant un correspondant bretonnant, il s'est adressé à Alan Louarn, qui lui a donné l'adresse d'Aldrig Russon. Depuis, Jerzy, Aldrig et son épouse sont devenus d'excellents amis (depuis une quinzaine d'années). Il a traduit en français 170 poèmes émanant des plus grands écrivains de langues minoritaires du monde, à l'Est comme à l'Ouest. Il cherche actuellement un éditeur chez les francophones.

Défenseur de la cause bretonne, il a écrit aux autorités de son pays pour attirer l'attention sur la situation de la Bretagne, à l'occasion de la 40^e session de l'ONU, qui vient d'avoir lieu à New-York. Ses interventions sont parues dans « Le Courrier de Lublin » (la ville où il demeure) et même le quotidien national la « République ». Voici un extrait de l'article :

« J'ai actuellement présents chez moi deux citoyens de la France, les époux Anjela et Aldrig Russon qui, comme beaucoup d'autres citoyens, s'estiment appartenir à une nation non reconnue par les autorités de cet Etat : la nation bretonne. Ils se sentent dans leur propre Patrie, la Bretagne, comme s'ils étaient des citoyens de seconde catégorie, de même que les Basques du sud de la France, les Corses, etc. »

(suite page 14)

POBL VREIZH

Glizh-Arc'hant

**Romant kazetenn
diembann,
gant Fanch Treger**

Pempvet rann : Eost ar maiz

« Tremen eok eo ar maiz ! eme Paol ar Sidaner d'e dad un nebeut devezhiou goude Gouel an Hollsent ».

« - Arabat dit ober gwad fall, eme heman, lâret am eus da Yann al Louacher dont gant e vekanik'benn di-meurzh ».

Eok e oa e gwirionez maiz Glizh-Arc'hant. Deuet e oa da vezan melen rouz evel deliou ar gwez kistin tro-war-dro. Graet en doa Paol tro ar parkou rak just awalc'h e oa ar peurin dre-avani d'ar sec'hor ha setu e oa bet ret boulc'han un tamm eus an trevad-man.

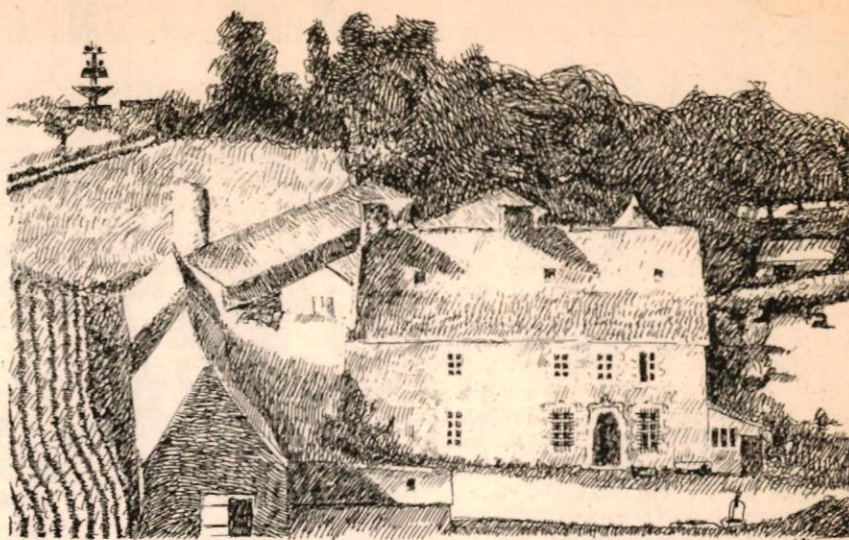
« Ur wech troc'het tro zro e vo aesoc'h d'ar mekanik mont er parkou ha gonezet e vo amzer evelse » en doa laret an tad rak ne blijie ket dezhan klevout kontan e oa just ar boued chatal e Glizh-Arc'hant.

Ul labour a-stroll eo hini daspugnadur ar maiz damhenvel ouzh an eost gwechall. A bell 'zo eo bet kustumet ar vretonec d'en em sikour evit al labourioù tenn : an difraosterezh, al leur nevez, an eost, an dennadeg patatez hag all...

Chom a ra c'hoazh ur c'hlaouenn-dan eus an dro spered se a lakae al labourerien douar da brestan an eil d'egile o divrec'h hag o mekanikou da labourat asambles hag a vounte anezho ur wech echu al labour da c'hoari, da ganan ha da zansal. E-pad amzer ar maiz e c'heller gwelout ar c'hlaouenn vev-se o lugernin dindan ludu sevenadur emgar ar bed a vremen.

Setu en doa goulennet Herve ar Sidaner gant e amezeien dont d'e sikour evel m'hen doa graet en e-unan e-pad teir sizhun bennak.

D'ar meurzh, kerkent hag an deiz, e tigouezas e Glizh-Arc'hant trakteurien ha kirri bras gant gorjou, adgorjou ha talbennoù uhel, tumporellou modern graet ti ar Rolland e Penc'hran pe ti ar Brigant e Bodlezan. Ur bannac'h kafe buan ha buan ha dao dezhi ! Mestr an ti a roas e urzhiou, a lavaras da bep hini pelec'h e vije kroget ha peseurt renk a oa e hini.



« E park an hent glas kozh e vo kroget ; te, Ujen kae a-raok ar re all gant da garr ».

Er memez amzer e tiflukas eus an hent don ur pezh pikol loen glas gant ivinou hir ha lemm hag ur gouzoug divent, henvel awalc'h eus al loened bras, glazarded ramzel anezho a veze war an douar gwechall gozh, pell-pell'zo, d'ar c'houlz ma ne oa c'hoazh an diaoul nemet un tamm paotrig bihan. Mont a reas an euzvil-man e park an hent glas kozh en ur seni a bouezh penn. Debrin a rae ar maiz pe gentoc'h lonkan anezhan evel ur c'hi naonek o lamm war ar boued. Goude-se, e c'houzoug hir evel hini ur jirafenn astennet gantan a-uz d'ur c'harr a gerzhe d'e heul tro zro d'ar park, e tisonke e-barzh, evel ul loen klanv o teurel e voued, maladur glas ha rouz ar maiz.

Mont ha dont a rae ar c'hirri etre ar park ha leur ar menaj lec'h ma oa graet un nebeut bloavezhiou a oa siloiou nevez. En unan anezho Paol ar Sidaner war e drakteurpal a gouche ar maiz priziuz malet munut evit ober boued loened a-benn ar goanv.

Senin a rae hep ehan ar pikol loen, ur son henvel awalc'h eus boud ur sardonenn vras pe hini ur sac'h biniou. Gwech an amzer e rede ur c'honifl bennak er-maez eus ar maiz hag en em sile buan ha buan er garidennou graet gantan pe gant e genseurte e-touez an drez hag ar raden stank tre war ar c'hleuz. A wechou all e nije kuit ur bagad klujuri, un nijadenn verr, pounner ha diampart da glask ar goudor un tammig pelloc'h treuz daou pe dri bark.

Hag ar stlejvil a gendalc'he da zebrin ha da zislonkan e bred ramzel. Dek devezh-arat a oa serret abaoe ar beure ha deuet e oa ar c'houlz da dapout merenn prim ha prim e-ser chench park. Ur pred skanv, hep re a voeson rak danjerus eo al labour-man. « Amzer awalc'h 'vo emberr da gargan kof pa vo echu gant an devezh » eme Anna Louarn, mestrez an ti.

Hag an traou en dro adarre betek an noz, betek an tamm diwezhan ! Ugent devezh-arat a oa bet serret ha poent e oa breman d'ar wazed mont ouzh taol da zebrin koan, ur seurt koan vras, ur pred friko an hini oa.

Anvet e veze n'eus ket pell c'hoazh « ar

wastell » ar pred a veze servijet pa veze echu an devezh dornan e ti pe di. Moarvat da gentan holl e veze poazhet gwastell da rein d'al labourerien da genver ar pred-se. Tamm ha tamm eo bet kollet ar c'hiz, met chomet eo bet bev ar pred hag an anv « ar wastell » betek ar bloavezhiou triguent pa'z eo bet chenchet a-grenn ar mod d'ober an eost.

Bez e veze ivez gwechall ur seurt fest anvet « ar yar here » pa veze echu an here. Neuze e veze poazhet ur yar pe ziv evit an devezhourien deuet da sikour hadan an ed. Ac'hanta, tudou ! henvel awalc'h eus ar wastell pe eus ar yar here ez eo, hiziv an deiz, koan vras an « ansilaj » : boued ha boeson sof-kont, kig leue ha kig moc'h, patatez ha piz bihan, gwin kozh ha chistr nevez hag ivez kafe ha gwinardant. Evel ma lavare mestrez an ti :

« Kemerit hardi, aman ne vank netra eus seurt a zo ! »

Skuizh divi warlerc'h un devezh hir ha start, ar wazed, ruz o c'hokenn, a gozee krenv hag a rinse chopinadou ha chopinadou gwin. Hag Herve ar Sidaner, ur voutailh en e zorn a leunie ar gwer a vuzur ma vezent karzhet. Gwech ha gwech all e save unan eus ar wazed diouzh taol evit mont er maez da zidouran e gig.

Kanaouennou a oa ivez, e galleg hag e brezhoneg. Goneri, an tad-kozh, a ganas « Kousk Breizh-lzel ».

Gant e vab Herve e teuas evel kustum « Venise et Bretagne ». Ar mab bihan yaouankan, Jakez, a sachas warni ivez. Ober a reas perzh en ur ganan « bugel an dour, den kozh an tan » ur ganaouenn bet skrivet gant Mikael Kerne ha klevet gantan war Radio Breizh-lzel e-pad skin-gasadenn « Serr Noz ». Ken a chomas batet an dud da selaou anezhan ! Displeget e oa bet ivez kontadennoù evel « marc'had ar Roc'h » pe c'hoazh « ar park bras ».

Laouen tre e oa an dud. Koulskoude pa sonas teir eur diouzh ar beure e savas an amezeien diouzh taol, rond o seuliou evel tompiou haleg. Meur a hini en doa bet poan en noz-se o kavout toull alc'houez ar c'hontakt war e drakteur met ingal e oa. Graet e oa labour, labour vat, plijadur e oa bet ha fonnus e oa an eost.

Notennoù : eok, darev : dre-avani, abalamour.



Pa zo deuet Fanch Mit e Breizh e penn kentan ar miz diwezhan, n'en deus ket kuzhet e zismegans ouzh ar brezhoneg hag ouzh ar bobl a gomz anezhan bemdez. Lavaret en deus frazennigoù, n'int ket bet embannet e nep kazetenn, diouzh a ouzon, nemet e Keleier Breizh R.B.I., hag a dalvez ar boan da vezan dalc'het sonj anezho koulskoude.

(E Gwimaeg d'an eizh a viz here)

— Un den : « Trugarez deoc'h da vezan deuet da welet va bro ».
— Mitterrand : « Voilà, il parle chinois là ! » (Hag an dud da c'hoarzin...)
— An hevelep den : « Merci à vous d'être venu voir mon pays ».

An derc'hent en doa respontet da goulenn ur c'helaouennec diwar-benn ar brezhoneg, en FR3 e Roazhon : « Officialisation ? Officialisation de quoi ?... mais les enfants ont d'autres choses à faire... »

Biskoazh kement all !

Milig GERVEUR

Keleier al lennerien

Kamaraded ker

Gant plijadur eo e lennan abaoe un toullad misioù an diw bajenn vrezhoneg a voutit e kreis ar P.B. N'eo ket druz ar geusturenn ewid c'hoazh, med gwelloc'h ewid mann.

Kass a ran deoc'h ma skodenn eta ewid ar P.V. newez-man en ur esperoud e kresko hag e teuo da vezan koulz ha gwechall.

A galon ganeoc'h.

Loig KERVOAS
Rener P.V. gwechall

An Alre d'an 31 a viz Here

Keneiled ger,

Embannet eo bet gant « Kerlenn Sevenadurel An Alre-Sten Kidna » ul labour diwar-benn an anvioù-lec'h. An teuliad-se a vo kaset d'an holl vaered ha kuzulierien Bro-An Alre. Petra eo ? Da gentan urbenveg labour. Kinnig a ra ar Kerlenn e vefe reizhet anvioù-lec'h tro-dro An Alre. Evit mont war an hent-

Diwarbenn kendiviz landerne gand Mikael MADEG

Propoh 'vefe din marteze lavared ur ger pe zaou diwarbenn Kendiviz Landerne. Doue d'e bardono. Kement man e kenkas e vefe bet ur penn kontrol a vrezoneger a vefe chomet er gêr heb dont war dro, war zigarez douetus bras, edo kreizenn vèzkoad war du Leon kêr Landerne, ha n'eo ket war du Kerne. Tud evelse'zo pareo.

Pase kenan edo aozet an traou, hag e kinnigan d'an oll e rafem e Plounemzao « Tepot ar C'hendiviz » egis lesano d'an denig piz e volontez ha frammet stard e spered en eus kaset da benn an abadenn.

Prezegennou 'zo bet, va zud vad, re gaer, re hir, reou all a oa boued spered enno, forz pegement, hag e oa. Reouigou 'zo ive oa diêzig o intent. Petra 'reoh an oll dud a oa deuet da brezeg deom an aviel n'eo ket en tu-man euz kêr Roazon pe an Naoned e oant oll ginidig. Teuler evez a zo bet ranket ha lakaad an tal da bizenni o klask intent gerioù 'zo. E galleg 'oa pep tra ive, se zo kaoz, kredabl sur.

Tud a bell bro 'oa ; devet oa unan euz Israel, euz an Itali, euz Bro Gatalounia, ha Bro Euskadi, re an « daou du » ouспен, euz Okitania, euz Korsika, Romanched euz Bro Suis, ur Frizad euz an Izelvroioù, un nebeud Finniz, Flandreziz, Fransizien forz pegement, un hanter zousennad vad ouспен ar brezegerien, ha Kelted tramor : daou pe dri Gembread hag ur skodad gouezeleger. Ha piou din me c'hoaz, kement-se feiz, sonjit e oa deuet ur guchenn Wenedourien, Tregeriz ha Kerneviz ! Setu hag a oa ur gwir kendiviz etrevroadel eta. Tost da bemp kant a dud o tont beteg Mezkoad Landerne da bourmen o halite, lod da brezeg eta lod all da selaou en ur zua paper pezh ma hellent gant notennou, lod all o werza traou ha re all c'hoaz o prena diganto. Evid ar geusturenn avad eo gwelloc'h tevel diwar he fenn. Pell'zo eo aet diwar dro ha gwell a-se bet zo festou noz ive Che va Doue, un dudi, dreist oll hini ar sadorn.

Aya ? Ha petra c'hoaz ? Triblediedaonet, evid ur gazetenn bo-li-ti-kel an hini emañ e skriva an dro man, pebez enor, va hravatenn ideologel a rankan da ziboultrennan araog he gwiska em herhenn evelato. Setu neuze un taol flemm ha barn diwar goust...

Reou'zo hag a zo an demokratiezh evito : « Prezeg d'am reor, ma fenn 'zo klanv (hag ez eo !) ». Piou nemed Telegramm, « Spont ar Gornog » ? N'anavezoh ket ? Un torch a gelaouenn war baper lufus, un druillad hag un neiziad kokorikoed ha gisti eneb-breizeg ma zeus war an douar patatez-man o rahoani ebarz a-hardi, kea...

C'hwil gav deoh, war zigarez e oa prezeg uhel e Landerne e oa dao chom hep kelaoui da genta ar westoned vad a lenn pe a ra un tamm bizieta araog degouezoud gant doarou an Ankou, chom hep kelaoui an dud vad-se war gement trakteur bramm a-dreuz tumpet e leh pe leh ha friket d'e heul ur gellenenn pe hanter spahet ur vuzugenn pe ur virgulenn. Bikenmorsejames ! Chomom demokratet med pas re. Da lavared eo, votom hardi ha gant an daouarn evid ur reor-pe-reor bennak, kredabl bras.

Perag e flapan diwar o houst ? Tra ma kave an tu Le Monde, ur gazetennad tud cheuh a sonj eo tost d'o bouton kov beza ahel ar bed sevenet, da zegas deom ur hazetenner euz Paris... Evid an delebrammerien ne dalveze ket ar boan direnka den a gen pell ha Brest pe Vontroulez. Ha brao awalh e vefe meneget ar hendiviz war bajenn, pe gentoh war gorn pajenn... Landerne. Anad deoh n'eus nemed annezidi ar gêr-man e Breiz Izel a-bez hag a vefe un dra vad dezo gouzoud hiroh diwarbenn ar hlenved red nevez diwanet en un mesk anvet « diwezegezh ». Ar re all ? Kelien friket ha buzog (hanter) spahet dezo beteg o zoull kaka, ken na darzint. Piou 'zo 'ren er vromañ alato, Marijan ? c'hwil (tous) peotramant int(ere)st ? An demokratet da petra 'ta ! Med er memes mod ha ma 'zeus meur a « Sokialouriezh » on eus aman demokratiezh reel he dremm denel : « kaoze keid ha ma kerez gant ma ne vi ket klevet ».

Piou 'neus ur vombezennig a re da lakaad e toull reor (pe reor) lod'zo ? Lavaret 'meus « bombezenn » ? O ! Unan skorn da vianna, pe unan plastig. Evid c'hoari. N'om ni nemed boiskouted a oar torcha o fri a-barz kaozeal gant an dud sirius.



Evit brasan plijadur ar vugale, tri levr nevez « LOM » : Lom er c'harr-nij, Lom war vor ; ha, Lom zo klanv, zo erruet. Istoriou simpl ha leun a vuhez eo istorioù ar c'hatalan yaouank Lom. Peadra da zeskiñ gerioù nevez d'ar re vihan, ha da gontañ forzh pegement a draoù d'ar re vrasañ ! Evid bugale etre tri ha deg bloaz.

(Skol en Emsav
8 Straed Hoche, 35000 Roazhon

Diwan

'Eman diwan o klask danvez-skolaerien(ezed) a-benn miz Kerzu 1985.

Ret eo kaout ur Bac, gouzout mat brezhoneg komzet, lennet, skrivet hag ivez kaout skiant-prenet gant bugale vihan 2 ha 10 vloaz. Kas ur c'hurriculum vitae hag ul lizher.

Z/Diwan, 29214 Tréglonou.

Patrig CORLAY

Un polonais intervient

(suite de la page 11)

ron Aldrig Russon jest członkiem Union Demokratic Breizh, czyli socjalistycznej, Bretonskiej partii politycznej walczącej o prawa dla Bretonów i dla Bretonczyków. Pani Aniela Russon, podobnie jak wielu innych Bretonczyków, do dziesiątego roku życia posługiwała się wyjątkiem językowym znanym jej językiem — jej ojczystym, którym Bretonskim, starym celtyckim językiem, który już istniał w czasach, kiedy nikt w Europie nie znał pojęć „Francja” i „Francuzi”.

Monsieur Aldrig Russon est membre de l'Union Démocratique Bretonne, c'est-à-dire un Parti politique breton et socialiste qui se bat pour les droits des Bretons et de la Bretagne. Madame Aniela Russon, dans la même situation que des milliers d'autres Bretons, ne s'est servie que de la langue bretonne, seule connue d'elle, et ceci jusqu'à l'âge de 9 ans. Sa langue maternelle est une vieille langue celte qui existait déjà quand personne en Europe ne pouvait concevoir l'existence de la France et des Français.

Les représentants de la Pologne au forum de l'ONU poseront donc des questions qui continueront la tradition polonaise de liberté chez soi et chez les autres, idéaux au nom desquels nos illustres compatriotes ont versé leur sang ».

Les Bretons s'intéressent à la Pologne ? Des Polonais agissent pour la Bretagne... et lisent le P.B. !

SOCIAL

Participation des salariés à la vie des entreprises :

l'exemple suédois (E. Le Clainche)

Les élections viennent de reconduire Olof Palme à la responsabilité de Premier ministre. Pourtant, les sondages le disaient battu et annonçaient le retour des libéraux au pouvoir. Ce qu'on lui reprochait ? Essentiellement l'excès de fiscalité et la politique d'intervention de son gouvernement ; entre autres, la mise en place de fonds salariaux. La Suède est le seul pays à avoir réussi à imposer un tel système. Comment fonctionne-t-il ?

Une taxe de 20 % sur les bénéfices des entreprises vient alimenter 5 fonds régionaux. Cette taxe ne rapporte pas moins de 2 milliards de couronnes (sensiblement autant de francs).

La gestion de ces fonds est assurée par un conseil d'administration de 9 membres dont 5 représentants de syndicats. Certes, la prise de participation de chaque fonds salarial ne peut dépasser 8 % des apports en capital d'une société cotée en Bourse, mais si les 5 fonds salariaux décident en même temps d'acquiescer des actions dans la même société, ils peuvent obtenir ainsi 40 % de son capital. D'après la puissante centrale

syndicale, L.O. (inspiratrice du projet), ce dispositif a permis de faire des prêts qui ont servi à la création d'entreprises d'utilité publique que les banques et le privé n'auraient pas financées.

On comprend qu'une telle mesure soit combattue farouchement par le patronat et par les libéraux, mais ce qu'il est intéressant d'observer, c'est que, malgré la campagne des conservateurs mettant en avant un sondage qui donnait 68 % des Suédois opposés aux fonds salariaux dont 65 % de militants du syndicat L.O., les libéraux ont été battus aux élections, et que Olof Palme, même s'il a perdu de son audience, a été reconduit à son poste de Premier ministre.

**ESSAYEZ
LES NOUVEAUX
PHILIPS.**

Jean QUEMERE 37 rue Kercon, QUIMPER ☎ 98.95.42.64

**Téléviseurs couleur
à écran « plat, coins carrés »
Magnétoscopes **VHS**
Lecteurs compact-disc
« Le son laser »**

5.000 cochons de plus pour le Prince de Bretagne

L'autorisation accordée à Gourvennec de construire une super-porcherie de 5.000 porcs à Hanvec, petite commune rurale située près du Faou, a déclenché une levée de boucliers à l'encontre de celui qui possède déjà plusieurs dizaines de milliers de porcs, des centaines d'hectares en Aquitaine et est accessoirement et entre autres PDG de la Brittany-Ferries, président du Crédit Agricole, etc.

Appuyé par les tenants du libéralisme économique finistérien, Chambre d'agriculture, FDSEA, CDJA, la tendance pro-FNSEA du syndicalisme paysan breton, Gourvennec estime qu'il y a une place à prendre sur le marché du porc français qui serait en déficit à la production par rapport à la consommation, le même marché étant excédentaire au niveau européen. Il soutient également que la taille de son groupe démontre son caractère performant et est plus compétitif dans un marché menacé par l'arrivée des céréaliers qui pourraient se mettre à

produire du cochon, la concurrence interrégionale et européenne.

Les opposants au projet, UDSEA du Finistère en tête, Paysans Travailleurs, Modif soutenu par l'aile progressiste du mouvement syndical breton, rejettent en bloc ces affirmations.

Comment en effet la FDSEA et le CDJA peuvent-ils proner une installation maximum de jeunes en agriculture alors qu'ils permettent à Gourvennec et à quelques autres de s'accaparer des crédits et du marché !

En fait, l'acceptation de la construction de la porcherie de Hanvec marquerait une étape importante de l'agriculture bretonne vers le type capitaliste, avec un petit nombre de très grosses exploitations industrielles, dépendant essentiellement des importations d'aliments, de l'exploitation d'une main-d'œuvre salariée...

Il faut noter aussi l'opposition de la population de Hanvec, de son conseil municipal, d'associations écologiques comme « Eaux et rivières de Bretagne » qui redoutent qu'une telle concentration ne menace la salubrité, eau, odeurs, etc.

L'organisation de l'opposition au projet se met en route sur l'ensemble de la Bretagne, à l'initiative des Paysans Tra-

vailleurs notamment. Pour être efficace, il faudra proposer une agriculture répondant réellement à l'intérêt de la population bretonne, sur le plan de l'emploi, du revenu, des données écologiques, sinon A. Gourvennec et quelques autres auront beau jeu de se considérer comme les seuls défenseurs de la Bretagne et de son agriculture.

Un mot enfin sur la position du PS, comment un parti peut-il se plaindre de l'expansion de Gourvennec quand son gouvernement appuie à fond la politique libérale que décide la FNSEA ? Là aussi il n'est pas sûr que les Bretons acceptent d'être bernés à ce point pendant encore longtemps.

L.K.

**Vos bijoux celtiques
or et argent
Collection importante
HORLOGERIE BIJOUTERIE
MINGANT
Pierres fines - Réparations
95 rue de Siam - 29200 BREST
Tél. 46.06.02**

Aux origines du Léon ...

Le Léon : voilà un nom à consonance bien peu bretonne pour un pays situé à l'extrême-ouest de l'Armorique bretonnante. Il y a de quoi s'étonner : où donc les Léonards sont-ils allés chercher un nom pareil ?

Les spécialistes de l'histoire ancienne de la Bretagne nous disent — sans grande conviction semble-t-il — que le Léon doit son appellation à la présence, au début de notre ère, d'une légion romaine. L'explication ne convient pas : on connaît assez bien l'organisation militaire des Romains, mais il n'est pas attesté qu'il y ait effectivement eu une légion romaine dans le Léon. Tout au plus, savons-nous qu'il y a eu une garnison importante dans l'ouest de la Bretagne au IV^e siècle, mais son implantation à Brest n'est même pas certaine.

Alors, n'hésitons pas à prendre des risques et à partir à la chasse... au Lion, car de Léon à Lion il n'y a rien de plus qu'une différence d'accentuation. La remontée de l'accent sur l'avant-dernière syllabe a permis le maintien d'une forme Léon alors que dans le reste de la Gaule, le même mot évoluait vers Lion, ainsi que le montrent les formes anciennes :

- Lyons la Forêt (Eure) : *nemus de Léonibus* en 1032
- Lion en sulias (Loiret) : de Leone 1369-1370
- Lion devant Dun (Meuse) : *ad Leonis* en 866
- Lion sur mer (Calvados) : Lyon en 1202, mais *Leonem super mare* 1234
- Le lion d'Angers (Maine-et-Loire) : *Legio, vicus leionis et Leion* au XI^e siècle.

L'alternance a/e étant bien attestée dès l'époque gauloise, nous pensons pouvoir ajouter à cette liste :

- Lahnes (Haute-Marne), Laona en 1169
- Laons (Eure-et-Loir), Laon en 1238

La fréquence du toponyme, la finale en -on semblent indiquer que nous sommes en présence d'un toponyme gaulois dont la forme ancienne pourrait être « lagona ». Le g placé entre deux voyelles disparaissant toujours, on aurait eu l'évolution lagona, laona, leon, lion.

Le suffixe gaulois « -on » est bien connu et « lagona » n'est sans doute qu'une forme dérivée de « laga », forme elle aussi bien présente en toponymie : Lay (Loire), Lay Saint-Christophe et Lay Saint-Rémy (Meurthe-et-Moselle), Laye (Hautes-Alpes), Laymont (Gers), Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), Léaz (Ain, écrit *Leija*, laya au XIII^e siècle), Conlie (Sarthe, Conleia en 1090), Louye (Eure), Loyer (Cher), etc.

Avec le suffixe -acon (devenu -eg en breton, qu'on retrouve sous les formes -ec, -oc, -ac, -euc, -eux, -é et -ay, -y en toponymie), nous avons notamment : Louannec (Côtes-du-Nord), écrit *Lohenec* et *Loanec* au XIV^e siècle, Lège (Loire-Atlantique), écrit de *Légiaco* en 1119.

En Bretagne, les formes issues de Lagona sont les plus fréquentes :

- Tréffléan (Morbihan), Treb Laian vers 832

- Troloan en Esquibien (Finistère) qui semble être le Tnou Laian du Cartulaire de Landévennec

- Poullaouen (Finistère) écrit *Ploe-louan*, *Plebs Louani* au XIV^e siècle

- Kerlouan (Finistère)

- Rosnoën (Finistère), Plebe Ros Lohen dans le Cartulaire de Landévennec

- Saint-Léon en Riantec (Morbihan), Saint-Louan en 1505, apparaît dans cet ensemble comme la christianisation d'un nom commun et marque bien la convergence Léon/Louan.

- Il est moins sûr que Corlay (Côtes-du-Nord), Corlé en 1190, ait la même origine (avec cor = petit).

Il ne nous paraît pas impossible que des formes archaïques de ce mot aient pu être conservées dans Coëtlogon (Côtes-du-Nord), Logonna-Daoulas et Logonna-Quimerch (Finistère), ce qui, pour les deux derniers, serait aussi vraisemblable que l'explication par loc- donnée habituellement.

L'inventaire étant fait, il ne nous reste plus qu'à trouver la signification de ce toponyme si répandu. Lyons-la-Forêt, ou plutôt la forêt de Lyons (*Nemus de Leonibus*), la forêt de Saint-Germain-en-Laye et Coëtlogon nous mettent sur la voie : le celtique « laga » peut être rapproché du latin *lucus* (bois sacré) et son dérivé « lagona » se perpétue aujourd'hui dans le gallois *llwyn* (buissons, arbustes) et existait en Cornique : *lon*, et en vieux breton, *loin* et *loen*.

On ne s'étonnera pas que pour le Léon ce soit une forme à évolution romane qui se soit transmise, et non une forme à évolution celtique (*louan*, *loan*). D'autres exemples existent en pays bretonnant de noms de lieux marqués par des populations romanophones : *Rédéné*, *Taulé*, la Boixière en Crozon, etc...) et il est probable que le mot Léon n'était plus compris quand il a été transmis aux Bretons immigrés.

De forêts il n'y en a plus guère dans ce Léon qui leur doit son nom. On trouve cependant trace de leur existence passée dans les vies des Saints qui parlent de forêts profondes... où il n'y avait ni lions ni légions romaines.

G. LE HEN

Nota : pour ceux qui seraient surpris par la « valse » des voyelles a/e/o/ou, nous signalons que le mot gaulois « rate », bien attesté, se retrouve sous des formes très diverses : *Argentorate* est devenu *Argenté* ; *Ratiaton* : *Rezé*, et *Ratomagos*, *Rotomo*, avant de devenir Rouen. Il correspond à l'irlandais « rath » et en composition, donne le gallois « *bedd-rod* » et le breton « *bered* ».



Buhez

Les Bretons et Dieu

L'association « Buhez » regroupe tous les conservateurs des musées d'histoire et d'ethnographie de Bretagne. Il se sont associés à un groupe de spécialistes de l'histoire des mentalités en Bretagne pour réaliser, en deux ans, une exposition, ouverte jusqu'au 16 février 1986, au Musée de Bretagne, à Rennes.

Elle circulera ensuite dans nombre d'autres villes bretonnes. L'exposition comporte plus de 300 objets et documents iconographiques. En attendant de voir l'exposition, on peut déjà découvrir le remarquable ouvrage qui porte le même titre et qui constitue à la fois le catalogue de l'exposition et un récit suivi (et signé Alain Croix) des rapports entre les Bretons et la religion chrétienne depuis le XVI^e siècle (!) De ce fait l'ouvrage peut se lire sans visiter l'exposition. Il comporte nombre de reproductions d'objets (souvent en couleurs) et une présentation de chaque objet et de son usage par un spécialiste. Point n'est besoin d'être théologien pour s'y intéresser. Alain Croix évoque d'abord la fin du Moyen-Age, époque où la population bretonne baigne dans une religion presque naturelle, quoique peu orthodoxe. Familiers de l'église, on y joue, on y parle, on pose son chapeau sur l'autel et le prêtre, homme du commun qui fréquente souvent le cabaret et parfois les femmes, est peu écouté. Par contre, il joue un grand rôle pour les fêtes patronales et les pèlerinages, où chaque paroisse a sa bannière. C'est au XVII^e siècle que l'Eglise entreprend un effort d'instruction et d'épuration. Le gallo Maunoir apprend pour cela le breton et, dans ses livres de prière, invente le breton moderne ! Survolons les périodes suivantes pour en arriver au XX^e siècle breton, à la question scolaire, au maillot de champion du monde de Bernard Hinault, offert à Sainte-Anne d'Auray, à l'essor de la J.A.C., de la C.F.D.T. et du P.S., structures dans lesquelles des chrétiens se sont investis avec une certaine efficacité.

Le but de l'exposition et du livre est bien de faire comprendre la Bretagne d'aujourd'hui à la lumière du phénomène religieux qui a fortement marqué notre pays et provoqué, en sens inverse, des manifestations d'anticléricalisme tout à fait particulières. Dans cette histoire complexe, faite d'adhésions et de rejets, chaque Breton y retrouvera la sienne, ou celle de sa famille, ou d'une partie des siens. Saluons au passage la collaboration d'historiens de tendances diverses et des représentants des musées bretons, de Quimper à Nantes, qui donnent à l'ouvrage un ton serein et une vision d'ensemble particulièrement honnête.



SE LAOÏT

DISQUES

Des cadeaux pour les fêtes

Même si, au moment où nous mettons sous presse, la neige ne recouvre pas encore la Bretagne de son blanc manteau (!), l'hiver est bien là qui frappe à notre porte (!!). Et avec lui, ce sont les fêtes de fin d'année qui s'approchent à grand pas... Sans doute en êtes-vous déjà à vous creuser la tête pour trouver des idées de cadeaux. Alors, pourquoi pas des disques et, tant qu'à faire, des disques « bien d'chez nous », des disques de musique bretonne ou celtique.

Voici donc une liste d'albums plus ou moins récents, une liste, précisons-le tout de suite, qui n'a pas la prétention d'être complète. Nous avons déjà parlé de certains de ces disques dans le *Peuple Breton*, sur d'autres nous reviendrons plus longuement dans de prochains numéros. Et si des chanteurs ou des groupes ont le sentiment d'être oubliés, qu'ils ne nous en veulent pas, ce n'est pas volontaire. Qu'ils nous écrivent et nous réparerons !

● **Gilles Servat** : « La douleur d'aimer ». Servat côté poète. Un enregistrement public tout en tendresse. Un bon Servat (P.B. n° 262).

● **Jean-François Quémener et Anne Auffret** : Chants profonds de Bretagne, Volume 4 (Arion). « Une musique qui redonne tout leur sens à des mots aussi galvaudés que « tradition » ou « authenticité », a écrit Marc Robine à propos de cet album (Paroles et Musique n° 53). Un bol d'oxygène !

● **Gwendal** : « Danse la musique ». Du meilleur, « Irish Coffee », au pire, avec la chanson qui donne son titre à l'album « Danse la musique ». Dommage que d'excellents musiciens se croient aussi obligés de chanter. Heureusement, tout le reste de l'album est composé de morceaux instrumentaux !

● **Cabestan** : « Chants de marins » (Ed. Le Chasse Marée). La qualité des productions du Chasse Marée n'est plus à démontrer. C'est pourtant ce que fait encore la SCOP de Douarnenez avec ce recueil de chants de marins traditionnels arrangés par le groupe Cabestan. En prime, une superbe pochette signée François Bourgeon (Les passagers du vent).

● **Ti Jaz** : « Musiques de Basse-Bretagne » (P.B. n° 260). Le premier album d'un bon groupe. La musique bretonne de demain. Les saxos se mélangent au biniou, les bombardes à la guitare basse. Une expérience réussie, sur laquelle nous reviendrons.

● **Tri Yann** : « Anniversaire ». Quinze années d'existence célébrées de belle manière. Un enregistrement en public de très bonne facture pour ce huitième album du groupe breton qui reste sans doute le plus connu en Bretagne et hors de Bretagne. Une étape à ne pas man-

quer dans l'itinéraire d'un groupe au meilleur de sa forme. Soulignons, de même que pour Ti Jaz, la beauté de la pochette. Les groupes bretons font réellement des efforts pour ce qui n'est pas seulement un détail : l'emballage compte aussi.

● **La Godinette** : « Le jeune fou et le vieux singe ». Le deuxième album d'un groupe composé de très bons musiciens, spécialistes de la musique gallo. Jean Baron et Christian Anneix, pour ne citer qu'eux, n'ont plus besoin d'être présentés en Bretagne. Avec, en prime de l'humour, et surtout la recette d'un cocktail gallo (la godinette) à base de vin blanc, d'eau de vie de cidre et de sirop de cassis. Je ne vous dis que cela... Si vous voulez les proportions, achetez le disque ! (Ar Folk).

● **Dan ar Bras** : « Musiques pour les silences à venir... » (Rikou Soner). Un disque exclusivement instrumental pour tous les nostalgiques de Douar Nevez, le premier album de Dan ar Bras. Un climat, une atmosphère comme seul Dan peut nous en mijoter (cf. P.B. n° 262).

● **Shamrock** : « Mo Cheol Thu » (Polydor). Un disque de musique irlandaise par des musiciens « hexagonaux ». Cela peut surprendre, voire inquiéter... Et bien, il n'y a pas lieu d'être inquiet, car c'est un bon groupe qui nous offre un beau disque. Vous tenez à être un peu plus rassuré encore ? Shamrock a remporté le « Fleadh » à Kilkenny (Irlande) en août 1984, devant une douzaine des meilleurs groupes traditionnels irlandais !

● **Bleizi Ruz** : « Cos Liorzu » (Pluriel). Le troisième disque des « Loups Rouges », un groupe bien « implanté » en Bretagne, qui anime des festou-noz depuis une douzaine d'années. Le troisième, mais aussi le meilleur, une musique éclatante, des influences jazz, rock, traditionnelles (evel just). Une tradition puisée à la source en Bretagne, mais aussi aux quatre coins de l'Europe (Bulgarie, Irlande, Galice).

● **Guillanton-Guénéguo** : « Pebezh Eured ». Dans le Trégor, tout le monde (ou presque) connaît Gérard Guénéguo et Jean-Michel Guillanton, grands habitués des festou-noz. Leur disque de biniou et bombarde, destiné à « célébrer » dix années de complicité, est très intéressant, en particulier la première face consacrée aux marches et mélodies de mariage en pays vannetais. Un disque « au carrefour des mélodies vannetaises et du « fisel », mais aussi au carrefour de

la tradition et de la modernité » écrit G. Bodmael dans sa présentation bilingue qui figure sur la pochette. Il a raison.

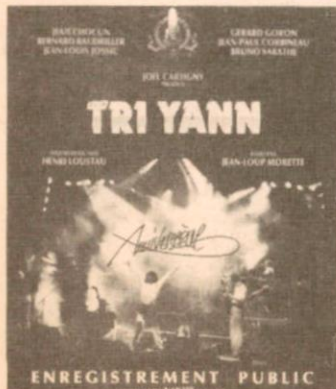
● **Patrick Molard** : « Cornemuse » (Rikou Soner). Un disque sorti il y a quelque temps déjà. Un disque de cornemuse, comme son nom l'indique, mais grands dieux (!) quel jeu ! Patrick Molard est un virtuose de la cornemuse bien connu en Bretagne. A son palmarès : le trophée interceltique de Lorient, trois années de suite, et différents prix de cornemuse remportés en Grande-Bretagne et... en Ecosse. Un disque magnifique !

● **Per Tallec Trio** : « Mannawyddan ». La Bretagne à la rencontre des Indes ou l'inverse, on ne sait plus. Un disque envoûtant sur lequel nous reviendrons plus longuement dans le « Peuple Breton ».

● **Tammless** : « Embarquement immédiat » (Escalibur). Nous en avons déjà parlé dans le P.B. du mois dernier. Un groupe à suivre écrivions-nous. Alors, n'hésitez pas, embarquez ! Vous ne regrettez pas votre voyage.

● **Kornog** : « Première, music from Brittany ». Kornog est un très bon groupe qui ne connaît pas tout le succès qu'il mérite en Bretagne. Heureusement, les USA l'ont accueilli pour deux tournées et c'est déjà une sorte d'exploit quand on sait combien il est difficile pour des musiciens européens de poser le pied sur le nouveau continent. Ce disque a été enregistré lors de la première tournée du groupe aux Etats-Unis et reflète parfaitement la qualité du groupe.

● **The Chieftains** : « The Chieftains in China ». Nous avons déjà annoncé la sortie de ce disque dans le « Peuple Breton ». Cette fois-ci, nous ne résistons pas au plaisir de vous présenter la pochette...



SELAOUIT (suite)

• **Brenda Wootton** : « B comme Brenda ». Pamplémousse égale à elle-même. Quel punch ! Quelle voix !

• **Alan Stivell** : « Harpes du nouvel âge » (W.E.A.). Il était annoncé et attendu depuis longtemps. Voici enfin le nouvel album (le 15^e) d'Alan Stivell. Un disque à conseiller à tous les amoureux de « Renaissance de la harpe celtique », l'un des tout premiers albums d'Alan, et puis aussi à tous ceux qui étaient trop jeunes quand ce disque est sorti, et puis, et puis... à tous les autres. Car il s'agit d'un disque magnifique. Nous y reviendrons de même que sur le disque précédent, celui de Brenda Wootton.



Alan Stivell à l'église de Paimpol, le 14 août 1985.

• **Deus Ganin** : Nous avons déjà présenté ce très bon 33 tours de chansons modernes pour enfants en breton, un domaine où il y a encore peu de choix.

Voici une liste qui, bien qu'incomplète, témoigne de la vitalité de la production musicale en Bretagne, une vitalité qui n'a d'équivalent, je crois pouvoir l'affirmer, dans aucune autre « région » de l'hexagone. Et ce, n'en déplaît à tous les oiseaux de mauvais augure qui prédisent régulièrement l'agonie de la musique « folk », terme générique utilisé faute de mieux. Il est vrai que les groupes et chanteurs bretons sont complètement ignorés des médias audio-visuels « nationaux » et pratiquement absents sur la plupart des radios locales, ce qui est un comble.

Pourtant, la musique bretonne a atteint un niveau de qualité infiniment supérieur à celui du début des années 70, époque où chaque maison de disques se devait de faire figurer au moins un groupe breton à son catalogue. En ce temps-là... il suffisait de gratouiller trois accords sur une guitare et de laisser un triskell pendouiller à son cou, la consécration n'était pas loin. J'exagère à peine ! Toujours est-il que le mépris actuel des radios périphériques et de la télévision pour le « folk » dénote d'un certain manque de jugement et d'un manque de goût certain de la part de l'intellocratie parisienne. Inquiétant, n'est-il pas ?

Allez, Nedeleg laouen et à la prochaine !

P. MORVAN

A PARAÎTRE EN DECEMBRE

« La Bretagne-Province » (1532-1789)

Le 3^e tome de « L'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques » de Skol Vreizh paraît, pour sa 3^e édition, largement revue, sous une forme nouvelle. Une couverture en quadrichromie résume la période : au recto, une statue en bois polychrome du XVII^e siècle nous montre un saint Yves entre le pauvre et le riche, ce qui figure le clergé, la noblesse et le Tiers Etat (surtout paysan), les trois ordres qui se rencontrent et qui parfois s'affrontent, en Bretagne. Au verso, l'enclos paroissial de Saint-Thégonnec rappelle que les XVI^e et XVII^e siècles ont été, en Bretagne, des époques de grande prospérité, tant que le commerce maritime a pu se développer. Par rapport aux éditions précédentes, l'histoire religieuse, l'évolution des pays celtiques

et les chapitres culturels ont été entièrement refaits. Yann Ber Piriou nous présente un chapitre inédit sur l'évolution de la littérature bretonne du XVI^e au XVIII^e siècle, comme il l'avait fait dans le tome 1, « Des mégalithes aux cathédrales », pour la période précédant le XIV^e siècle. De nouvelles cartes et des documents photographiques peu connus ont été intégrés à l'ouvrage, qui avait déjà été présenté par François Lebrun dans « Le Monde » comme le meilleur ouvrage sur la Bretagne au XVII^e siècle. Pour le reste, la clarté et le principe de travail collectif ont également présidé à la réalisation de ce nouveau livre d'histoire de Skol Vreizh (6 rue Longue, 29210 Morlaix, 70 F). Une bibliographie classée et à jour termine l'ouvrage.

Réédition : « Envorenno... » de Taldir-Jaffrenou

Les éditions Hor Yezh viennent de rééditer les souvenirs de Taldir-Jaffrenou, le druide négociant de Carhaix, parus en 1944 et depuis longtemps épuisés et oubliés. Ils nous permettent de retrouver cette Bretagne bretonnante d'il y a plus de 80 ans, encore presque monolingue. Les souvenirs d'étudiant nous font revivre les débuts de l'Emsav d'avant 1914, avec ses grandeurs et ses

faiblesses. L'URB de l'Estourbeillon et l'association des étudiants bretons nous semblent aujourd'hui bien conservatrices, superficielles et passistes ! Taldir a aussi contribué à rétablir les liens avec les Celtes d'Outre Manche. Introduceur du druidisme, Taldir ne semble pas un militant à la hauteur des problèmes de son époque. Cet esthète et dilettante produit tout de même un témoignage plaisant et précieux sur une époque proche et vite oubliée. (287 pages, illustrations et photographies nombreuses).

BARBETORTE MON DUC

Un livre à lire et à offrir

Le récit de la captivante épopée du premier duc de Bretagne

En librairie (diffusion BREIZH)
ou chez l'auteur : E. GASCHE,
44440 TRANS/ERDRE. 64 F

HENAUULT

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 98.83.00.15

« Au Gai Tic-Tac »

31 av. de la Gare — QUIMPER

Tél. 98.90.31.24

12 r. Pasteur — ROSPORDEN

Tél. 98.59.21.42

1 r. des Forges — PONTIVY

Tél. 97.25.10.28

Les meilleures marques d'horlogerie Quartz
Toute l'orfèvrerie

Nos articles en Or à des prix très compétitifs
ATELIERS DE REPARATIONS

le peuple breton

Mensuel - Edité par les Presses Populaires de Bretagne - 43 rue de Kerampont - 22300 Lannion (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : J. Gicquel ; secrétaire : M. François ; trésorier : J. Guégan.
Composition et impression : IMPRAM - 22300 LANNION

REDACTION

Administration, abonnements : BP 301 - 22304 Lannion Cedex.

Publicité : J. Le Guellec : tél. 98.43.01.37.

Directeur de la publication : J.J. Monnier.

C.P.A.P. : 66.132. Dépôt légal : 3^e trimestre 1985.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Joindre la dernière bande d'expédition et 5 F en timbres pour frais. Merci.

A BREST :

2 concerts de harpe celtique

Vendredi 13 et samedi 14 décembre, à 20 h 30 et 17 h : Deux concerts de harpe celtique avec Kristen Nogues, Dominique Bouchaud, Muriel Chamard-Bois et Mona Hély, au Centre Breton d'Art Populaire, 37 bis rue Victor Hugo, tél. 98.46.05.85.

MUSIQUE CELTIQUE
A RENNES

On peut rejoindre le groupe An Ere (cornemuse, batterie, desker) avec ses plus fidèles sonneurs. Ecrire au centre L. La-grange, ferme de la Harpe, avenue d'Île de France, Villejean, Rennes (tél. 99.59.45.38).

Kazetten barz : poésie libre (breton, français, gallo) : Gwénolé Riou (« Le coin du poète ») accueille tous les textes ; 2 place de l'Orléanais, Villejean, Rennes (tél. 99.54.40.60) ; également dessin, musique, humour. L'association « Ecrits Rennais » (1 allée du doyen Lamache, Rennes) poursuit aussi les mêmes buts.

CAFE-ANIMATIONS
AR SEIZH-AVEL

(22) de CONFORT-BERHET

Le vendredi 20 décembre : Marc Perrone et Marie-Odile Chantran (concert + bal).

Le dimanche 29 décembre : Fest-deiz mensuel, gratuit, avec le groupe Tammles.

Bretagne 845

L'association Bretagne 845 tiendra son assemblée générale le 12 janvier 1986, à 14 h 30, à l'Hôtel Robic, à Pontivy.

Il y sera tenu, dans un ultime appel, la décision de maintenir ou pas le terme de Devezh Ar Vro - fête nationale ; élections des membres du bureau en vue de son renouvellement.

Enveloppes pour l'unité
administrative
de la Bretagne

A l'approche d'une fausse régionalisation, une protestation utile ; format 114 x 162 mm (0,25 F pièce), 110 x 220 (0,30 F), 162 x 229 (0,40) + 16 % de port. Par lots de 500. S'adresser à Eric Pianezza-Le Page, 106 chemin de la Côte du Moulin, 78620 L'Etang-La-Ville.

Stages de vidéo à St-Cadou

L'A.C.A.V. organise dans ses locaux (hébergement complet) sur place :

- Un stage Claps pour un Clip du 16 au 20 décembre : Initiation à la réalisation d'un vidéo clip, élaboration du scénario sur une chanson d'un groupe local. Tournage (extérieur et studio), montage multi sources avec effets spéciaux. Ce stage s'adresse à des personnes déjà initiées.

- Un stage Photo Perfectionnement du 25 au 29 novembre : Acquisition d'une plus grande maîtrise sur le plan technique et esthétique dans le domaine de la prise de vue et du laboratoire. Ce stage s'adresse à des personnes déjà initiées.

Renseignements et inscription à l'A.C.A.V., tél. 98.68.82.39.

Actualité du livre
en Bretagne

Chaque mois paraît désormais un tiré à part de 8 pages sur l'édition en Bretagne. Il s'agit d'un supplément à la revue « Livres de France », qui touche bibliothèques, libraires et éditeurs. Il est réalisé par l'Institut culturel de Bretagne et donne chaque mois des nouvelles des associations d'écrivains, des listes de livres nouveaux parus en Bretagne. Pour parler d'elle. Les salons et expositions y trouvent également leur place. La revue « Livres de France » qui contient ce supplément breton, est éditée à Paris (30 rue Dauphine, 75006 Paris). L'édition en langue bretonne, les ouvrages rares acquis par nos bibliothèques, les différents éditeurs spécialisés, les outils bibliographiques, les types d'aide à la création : autant de sujets qui doivent être abordés très prochainement.

POESIE

Eclats de lyre
d'Erwan Picard

Le poète trégorrois, longtemps émigré à Paris, puis rentré en Bretagne, est maintenant installé à Augan, près de Ploërmel. Son dernier recueil de 28 pages contient 56 poèmes. La présentation, polycopiée, est modeste, l'auteur en convient : « Si les critiques/tiquent/quant aux stencils, qu'ils/veulent pardonner ma tenue.../l'habit ne fait pas le poète !.../et restons-en au contenu ». Depuis ses « champs d'un déraciné » jusqu'à « sex-poèmes », Erwan Picard nous a habitués au meilleur et au quelconque. Nul, fût-il poète, ne peut toujours marcher sur les cimes. La lecture de « Tout Hugo » révèle, en cette année commémorée un lot de banalités, inhérentes sans doute à tout écrivain prolifique. Erwan Picard aime le quotidien et la simplicité, semble-t-il. Le

compréhensible et parfois le beau. L'ensemble est parfois émouvant, telle la ballade du jeune chômeur. Parfois la vigueur entraîne l'écrivain aux limites de la poésie et du pamphlet. Le coup de sang vaut aussi son pesant de sincérité.

(Contact : Erwan Picard, la Ville Fiel, Augan, 56800 Ploërmel, Editions Keltia, Merdrignac, 20 F).

AL LIAMM

VIENT DE PARAÎTRE

Le second tome
des Contes de Luzel

Fanch an Uhel :
Kontadennou ar Bobl

Comme le tome précédent, on y trouve 19 textes présentés dans la forme correspondant aux notes de Luzel.

Il disait lui-même dans une note de présentation « J'ai recueilli 120 contes et récits de toute nature : quand j'en aurai le double, je pourrai croire ma collection à peu près complète ». C'est dire le volume de ce que représentait le patrimoine populaire breton traditionnel au 19^e siècle et quelle somme de sensibilité populaire se trouve transmise par la connaissance de ces contes dont l'étude nous met en communication avec la psychologie des siècles passés, restée très proche de celle du Moyen-Âge.

On a ici affaire à une langue vivante, parlée sur un ton oratoire, pleine de ressources, utilisant pleinement les moyens d'expression typiquement bretons et qui était en usage dans une société alors monolingue à 90 %. On voit toute l'exploitation pédagogique qui peut en être tirée. La présentation est excellente : élégante, bien imprimée et d'une parfaite lisibilité, sous une couverture due à Willy Degryse. Martial Ménard a mis au point de nombreuses notes qui facilitent aux lecteurs non Trégorrois l'accès aux textes collectés et en facilitent la compréhension.

260 pages, 80 F (+ 10 % de frais d'envoi). En librairie ou à Guingamp, 47 rue Notre-Dame.

D'autres livres à lire ou à offrir

Le second livre de Mireille Prigent sur son père, Tanguy-Prigent, « Les maîtres de la vanité », (éditions Marcel André), donne d'autres informations inédites sur la carrière du « ministre paysan » de Lanmeur. Et beaucoup de réflexions personnelles d'une fille d'homme politique qui semble étonnée contre le militantisme et l'action politique.

MM. Le Du et Le Berre publient aux éditions « Rivages » une « Anthologie des expressions de Basse-Bretagne », avec un index récapitulatif. C'est intéressant, bien présenté, même si ce n'est pas très original.

Fréville, l'ancien maire de Rennes, a une retraite active. Ses « Archives secrètes de la Bretagne », aux éditions Ouest-France, portent encore sur la période 40-44, avec un souci d'objectivité plus important que par le passé. Certaines archives allemandes éclaireront le phénomène de la collaboration en Bretagne. Il apparaît clairement - ce qu'on savait déjà - que l'idée d'encourager les séparatistes bretons a disparu, chez les dirigeants allemands, après l'entrevue de Montoire (avec Pétain).

En poésie, « Les bateaux en bouteille », de Gérard Le Gouic (éditions Telenn Arvor) font passer de bons moments. Le Gouic est assurément l'un des tout premiers poètes actuels de langue française.

Si l'on aime le rétro, on peut, pour 31,50 F, découvrir « Le Cheval d'Orgueil » de P.J. Helias (collection Terres humaines). Dans le domaine historique, Joseph Martray publie un intéressant ouvrage : « La Bretagne dans la Révolution française », France-Empire (82 F). Nous y reviendrons.

Pour améliorer son breton, on peut lire les « Poelladennou » d'Hervé ha Nora (éditions Skol), 800 exercices oraux et écrits (40 F). Rappelons aussi « Barbetorte, mon duc », d'Etienne Gasche, la « louve et le sanglier » de Y. Breklien, deux bons romans (historiques), le livre de Savina sur Kemper (Laffitte Reprints). Si vous en voulez d'autres, feuillotez votre collection de P.B., sans oublier le Chasse-marée et éditions de l'Est-tran... et les bandes dessinées de Keit Vimp Beo.

Chansons populaires de Basse-Bretagne sur feuilles volantes Daniel Giraudon

Depuis le « Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes », publié par Joseph Ollivier (1942), il n'y avait rien eu d'écrit sur ce genre littéraire substantiel. Daniel Giraudon lève le voile, avec une plume alerte, sur cette forme d'expression authentiquement populaire et pourtant longtemps méprisée par les folkloristes. Que sont donc ces productions imprimées, chantées et vendues sur les marchés de Basse-Bretagne jusqu'au milieu de ce siècle ? Qui sont les auteurs, les interprètes, les imprimeurs ? Que savons-nous de la diffusion de ces chansons sur feuilles volantes ? Autant de questions auxquelles ce beau livre publié par Skol Vreizh répond.

En dehors de la littérature populaire conservée uniquement par la tradition orale, et la littérature semi-populaire, écrite et imprimée, mais dont les auteurs sont des gens du peuple qui composent pour le peuple. Ces chants, très nombreux, vont de 1 à 12 pages, et sont publiés sous forme de feuilles volantes. Parmi eux, il y a des cantiques, des récits de crimes et de malheurs, qui ont été vendus jusqu'au début du XX^e siècle. Le chanteur-chansonnier le plus marquant semble avoir été Ifann ar Gwenn (1774-1849). L'auteur nous emmène des origines aux imprimeurs, de l'édition au colportage, avec un chapitre intéressant sur les auteurs, un autre sur le contenu des chansons.

A partir de sa thèse, Daniel Giraudon réalise ici une excellente vulgarisation d'un sujet passionnant dans la mesure où il nous entraîne au cœur des mentalités populaires du siècle passé, parfois d'avant, parfois d'après. On apprendra avec intérêt qu'on vendait encore, en 1932-33, au marché de Saint-Pol-de-Léon, une chanson sur l'assassinat de Paul Doumer, ailleurs sur le naufrage du Prométhée.

Le sujet se prête à une confrontation permanente entre le contenu de la chanson et les faits tels qu'ils se sont produits. « Tout comme le photographe devant lequel on pose, le chansonnier sert la mémoire des familles et du village. Des soldats partent-ils pour l'armée ? Un jeune homme est-il éconduit ou au contraire va-t-il se marier, un crime est-il commis, un fléau frappe-t-il le pays ? Le compositeur populaire rédige à sa façon les annales du canton... ».

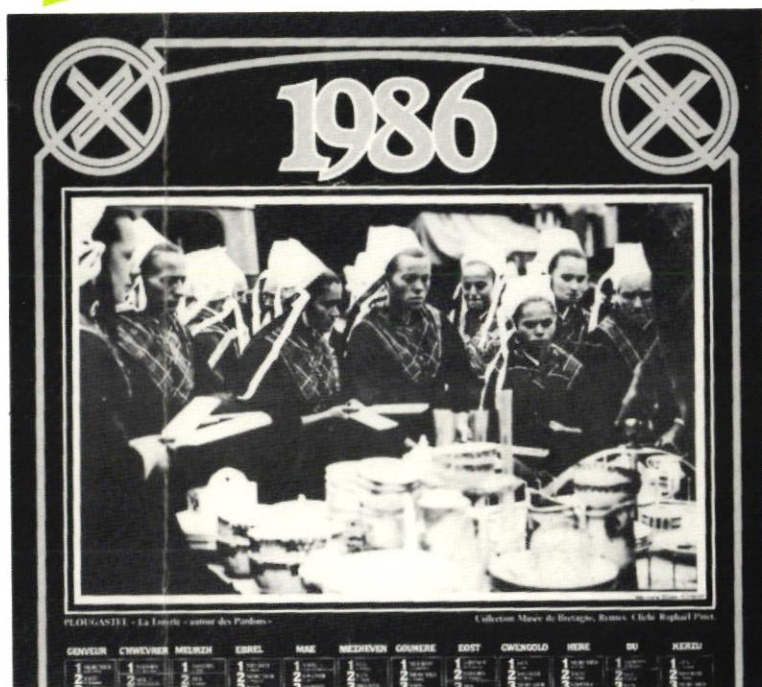
Un livre bien illustré, bien écrit, bien présenté qu'on aimera lire et offrir.

(Skol Vreizh, 6 rue Longue, Morlaix, et en librairie, 80 F).

PAYS DE LOIRE... ENFANTS DE PÉTAİN !

Autocollant de protestation à commander à U.D.B., B.P.203, 56102 Lorient Cedex : 10 F franco ; 5 F par autocollant supplémentaire (ci-dessus, en grandeur réelle).

2 cadeaux originaux



LE CALENDRIER 1986 DES PRENOMS BRETONS EST PARU !

TOUT EN BRETON, UN SUPERBE CALENDRIER POSTER

A commander (avec règlement)
à U.D.B. - B.P. 203 - 56102 LORIENT CEDEX
40 F port compris le 1^{er} calendrier
20 F par calendrier supplémentaire

VIDÉO-CLIP

